VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1925 — NUMERO 23



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

MACKENZIE KING VA CONVOQUER UNE SESSION DU PARLEMENT

Aucun des partis n'ayant obtenu la majorité absolue, le premier ministre est pour la convocation du Parlement, afin de connaitre l'attitude des représentants du peuple

Ottawa — On annonce officiellement que M. King se présentera devant le parlement. Celui-ci sera convoqué le plus tôt possible. Le premier ministre a publié mercredi soir la déclaration suivante:

Déclaration de M. King

"Les derniers rapports officiels ayant rendu évident qu'à la suite des élections générales tenues le 29 octobre, aucun des partis politiques qui y ont participé ne pourrait avoir par lui-même une majorité absolue à la Chambre des Communes lorsque le Parlement se rassemblera, il était de mon devoir comme premier ministre de mettre Son Excellence le Gouverneur général au courant de la situation et de l'aviser de l'attitude à adopter. Après plusieurs entrevues avec Son Excellence, auxquelles la situation créée par les récentes élections générales a été discutée à fond et toutes les alternatives ont été présentées, j'ai pris la responsabilité de conseiller à Son Excellence de convoquer le parlement à la date la plus proche possible, afin de se rendre compte de l'attitude des représentants parlementaires sur la très importante question soulevée par la position numérique des partis politiques respectifs. Son Excellence a bien voulu accepter cet avis.

Décision unanime du cabinet

"Après une étude attentive des précédents constitutionnels et de leur portée sur la situation créée par le résultat de l'élection générale, le cabinet a décidé à l'unanimité, cet après-midi, qu'il était de son devoir constitutionnel de se présenter devant le parlement le plus tôt possible, en tenant compte des exigences légales quant au temps nécessaire pour le retour des brefs d'élection et la publication dans la "Gazette Officielle" des députés qui ont été élus.

"Dans l'intervalle avant la réunion du parlement, le gouvernement a l'intention de s'abstenir de faire des nominations, en dehors de celles essentielles à l'administration régulière des affaires publiques.

"Dans la situation actuelle il y a trois manières de procéder possibles, dont chacune a été considérée avec soin par le cabinet:

"1.—Demander à Son Excellence de décréter une dissolution immédiate du parlement;

"2.—Demander à Son Excellence d'appeler le chef du groupe politique le plus important à former un gouvernement;

"3.—Demander à Son Excellence de convoquer le parlement à la date la plus proche possible pour le but mentionné ci-dessus.

Nouvelle élection

"Pour ce qui est d'une dissolution immédiate, on a compris qu'il n'était pas dans l'intérêt du pays d'occasionner l'agitation et la dépense d'une autre élection générale avant qu'au moins le parlement ait été convoqué et que les représentants du peuple aient pu exprimer leurs opinions sur la situation.

"Pour ce qui est d'appeler le chef du parti politique ayant le plus grand nombre d'adhérents directs à la Chambre des Communes à former une administration, le cabinet est d'avis que le gouvernement responsable au Canada repose sur le principe que la majorité a le droit de gouverner, et que la majorité ainsi comprise signifie non le parti ou groupe politique ayant le plus grand nombre de membres, mais la majorité déterminée par les représentants du peuple dûment élus au parlement. Loin d'indiquer que M. Meighen est en position de commander une majorité dans la Chambre des Communes nouvellement élue, les résultats des élections semblent clairement indiquer qu'il n'est pas dans cette position. Je ne connais aucun précédent, en Grande-Bretagne ni au Canada, pour recommander, avant la réunion du parlement, que le chef d'un parti n'ayant pas une majorité absolue à la Chambre des Communes soit appelé à former un gouvernement.

La volonté du peuple

"Convoquer le parlement et permettre à la Chambre des Communes de faire connaître son attitude par un vote est la procédure justifiée par le précédent constitutionnel et par les circonstances présentes. Toute autre manière d'agir serait méconnaître le droit suprême du peuple à se gouverner lui-même de la manière stipulée par la constitution, en exprimant sa volonté par l'intermédiaire de ses représentants dûment élus au parlement et conformément à la pratique parlementaire."

Elections partielles

La décision de M. King entraine un certain nombre d'élections partielles. Le premier ministre et cinq membres du gouvernement détenant des portefeuilles ont été défaits. Ces derniers sont: l'hon. George-P. Graham, ministre des chemins de fer et canaux; l'hon. T.-A. Low, ministre du commerce; l'hon. James Murdock, ministre du travail; l'hon. G.-N. Gordon, ministre de l'immigration, et l'hon. Walter Foster, secrétaire d'Etat. Les autres membres du gouvernement non élus ne détenaient pas de portefeuilles.

La déclaration de M. King ne fait pas allusion à la formation du futur cabinet; mais on parle de plusieurs ministres qui auraient l'intention de se retirer, en particulier de l'hon. T.-A. Low. Dans ce cas, le premier ministre pourrait laisser vacants certains portefeuilles en attendant que les choses s'arrangent.

On ignore encore où M. King cherchera à se faire élire. Un certain nombre de sièges lui ont été offerts, mais il n'a encore accepté aucune proposition.

Une seule élection partielle

M. King a annoncé qu'il n'y aurait qu'une seule élection partielle avant la réunion du parlement le 10 décembre. Ce sera dans le comté de Bagot, où le député, J.-E. Marcile, est mort il y a quelques jours.

M. King n'a pas dit s'il serait candidat lui-même à cette élection ou s'il attendrait que la question de la majorité à la Chambre soit décidée pour se trouver un siège.

A l'heure actuelle, la force numérique des partis en présence se ramène à ceci:

Conservateurs	116
Libéraux	102
Progressistes	23
Travaillistes	2
Indépendant	1
Total	244

Le Parlement se réunira le 10 décembre

Ottawa — M. Mackenzie King a annoncé vendredi que le parlement se réunirait le 10 décembre, pourvu que les exigences légales puissent être remplies pour cette date. Tous les membres du cabinet détenant des portefeuilles qui ont été défaits aux élections, à l'exception de l'hon. George-P. Graham, ministre des chemins de fer et canaux ont remis leur démission au premier ministre.

Les portefeuilles détenus par les ministres qui ont démissionné n'auront pas de nouveaux titulaires avant que le parlement se soit réuni et ait fait connaitre son attitude. Ils seront assignés aux ministres qui ont été réélus ou ont un siège au Sénat. M. Murphy sera secrétaire d'Etat intérimaire; M. James-R. Robb, ministre des finances, sera ministre du commerce intérimaire; M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, sera ministre intérimaire de la colonisation et de l'immigration; M. J.-H. King, ministre des travaux publics, remplira également les fonctions de ministre du travail. M. George-P. Graham gardera le portefeuille des chemins de fer et canaux.

M. Dunning se présentera

Ottawa — On rapporte que M. Dunning, le premier ministre de la Saskatchewan, est maintenant décidé à entrer dans la politique fédérale et qu'il profitera de la première chance pour s'en venir à Ottawa avec de puissantes ambitions.

Ceux qui ont eu la chance de le rencontrer ces jours derniers disent qu'il a trouvé son chemin de Damas et qu'il se jettera ouvertement dans la lutte du côté des libéraux, avec l'espoir bien enraciné de devenir en peu de temps chef suprême du parti libéral. Il aimerait à se mesurer avec M. Arthur Meighen qui se fait aussi élire dans l'Ouest et a vécu longtemps dans cette région. L'entrée de M. Dunning dans la politique fédérale ajoutera un facteur intéressant à la politique actuelle.

LA CAMPAGNE ANNUELLE DU FEDERATED BUDGET BOARD

Lettre au Clergé Catholique et aux Fidèles de la Ville de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg,
353, ave. Sainte-Marie

Winnipeg, Man., le 4 novembre 1925.

Nos très Chers Frères en Jésus-Christ,

D'ici quelques semaines — pour être précis, du 17 au 29 novembre — le "Federated Budget Board" de Winnipeg fera sa campagne annuelle pour recueillir des fonds en faveur des institutions charitables de la Ville. Il est de mon devoir, je crois, d'attirer sur ce point l'attention de tout catholique de Winnipeg, et de faire remarquer que nous y sommes intéressés en ce sens que le succès de la campagne est probablement plus important pour nous que pour tout autre groupe de la population.

Le "Federated Budget Board" fait son appel à tous les citoyens de Winnipeg, sans distinction de races et de croyances, et les fonds sont distribués selon les besoins, également sans distinction de races ou de croyances. Comme organisation, le Bureau est économique et efficace, et n'importe quelle ville serait fière des qualités civiques des hommes qui consacrent leur temps et leur énergie à cette oeuvre.

Au sujet de cette campagne, je tiens à souligner quelques points à votre attention particulière:

1o. Toute contribution que vous pouvez faire dans un but de charité devrait être faite par l'intermédiaire du Bureau et par aucun autre. Ce serait manquer de loyauté, sinon de justice, d'envoyer ou de prétendre envoyer votre offrande directement à certaines institutions. Toutes les institutions représentées par le "Federated Budget" — catholiques, protestantes et juives — sont dignes de soutien, et souvenez-vous toujours que la charité ne connait pas de bornes au point de vue des classes, des races et des religions.

2o. La réponse à l'appel du "Federated Budget Board" représentera pour beaucoup la somme totale de leurs charités pour l'année à venir. Il est évident que votre réponse devrait être généreuse, accordée de tout coeur et proportionnée dans une certaine mesure aux bienfaits que la Divine Providence vous a répartis. Nous ne devrions jamais perdre de vue ces paroles du Christ, qui s'appliquent à votre contribution, par l'intermédiaire du Bureau, aussi bien que si vous donniez directement aux pauvres: "En vérité, je vous le dis, ce que vous faites au plus humble de mes Frères, c'est à moi que vous le faites." (Math. 25-40.)

3o. En plus de votre contribution, on peut vous demander de prendre part à la campagne comme solliciteur ou aide. Considérez ceci comme une occasion, un privilège à ne pas laisser échapper. Acceptez avec empressement la part qui vous est assignée, et mettez-y ce zèle ardent qui est un si puissant élément de succès dans toute entreprise.

Je demande au clergé caholique et aux laïques de la ville de Winnipeg de bien se rappeler les trois points que j'ai mentionnés, et de s'y conformer. Il importe souverainement que la campagne atteigne son objectif cette année, et pour les institutions en cause et pour le bon renom de la Ville de Winnipeg. Nous devons faire notre part et, si c'est nécessaire, plus que notre part.

Le "Federated Budget Board" est recommandable pour bien des raisons, mais l'un de ses mérites et non le moindre, c'est qu'il réunit dans un effort commun hommes et femmes de toutes confessions religieuses: protestants, catholiques et hébreux. Il est bon de vivre ensemble dans l'union, mais il est encore meilleur de travailler ensemble. Nous pouvons apprendre par l'expérience — et la leçon est très précieuse — que notre voisin, dont nous différons par la croyance, peut être sincère et honnête comme nous, avec un désir aussi ardent de conformer sa vie et sa conduite à l'idéal le plus élevé.

L'oeuvre du "Federated Budget" est une école de devoirs civiques, et nous devrions le bien accueillir.

Le clergé lira cette lettre aux paroissiens le dimanche 8 novembre, et de nouveau le dimanche 15 novembre, de façon à ce qu'elle puisse attirer l'attention de tous.

Votre tout dévoué dans le Christ,

✠ ALFRED-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

PREPARATIFS DE RECEPTION

Les sociétés canadiennes-françaises de Montréal feront une belle réception aux délégués de la Saskatchewan

Montréal — Après les mémorables visites faites dans les régions de l'Ouest, par les membres de la "Liaison Française" l'an dernier et cette année, la province de Québec aura le plaisir de recevoir sur son territoire, dans quelques semaines, une forte délégation de nos compatriotes de langue française vivant dans ces provinces des prairies.

Avant de se rendre à Québec, c'est à Montréal, le 24 décembre prochain, que seront les délégués des provinces de l'Ouest.

Et c'est en vue de préparer à ces nombreux et très distingués visiteurs une réception vraiment digne d'eux que la Société Saint-Jean-Baptiste a tenu une réunion spéciale des représentants de cette société et de toutes les autres sociétés de langue française de la métropole.

Son Honneur le maire de Montréal souhaitera la bienvenue aux visiteurs dès leur arrivée à Montréal et un grand banquet leur sera offert par les autorités municipales. A cette occasion, une grande soirée de folklore sera donnée au Monument National. Les délégués visiteront la métropole en automobile et en autobus, ainsi que le Mont-Royal.

Une autre réception non moins sympathique sera aussi faite aux Canadiens français de l'Ouest, par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce qui organisent, en l'honneur de nos visiteurs, une grande soirée.

Le premier ministre a été battu par 494 voix

Toronto — M. Mackenzie King a été défait dans sa circonscription de York-Nord par 494 voix. Une majorité adverse de 420 a été enregistrée dans les parties ajoutées à la circonscription par la redistribution de 1924.

Les chiffres officiels sont: T.-H. Lennox, conservateur, 10,028; hon. W.-L.-M. King, libéral, 9,534; bulletins nuls, 164.

Un député qui meurt huit jours après son élection

Montréal — J.-E. Marcile, qui a été réélu dans le comté de Bagot aux élections générales, est mort jeudi à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il n'avait pu faire lui-même la campagne électorale, mais avait néanmoins battu le candidat conservateur, l'hon. André Fauteux. C'était l'un des doyens de la Chambre; il venait immédiatement après l'hon. Rodolphe Lemieux, qui a été élu pour la première fois en 1896 et a toujours siégé depuis. Sa mort ouvre la première vacance dans le nouveau parlement.

Coin du Radio

Le radio se propage avec une rapidité extraordinaire et il n'est personne aujourd'hui qui ne s'intéresse plus ou moins à cette merveilleuse invention. Aussi la "Liberté", toujours soucieuse de plaire à ses lecteurs et de leur être utile dans toute la mesure de ses moyens, croit-elle bon d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique nouvelle: le "Coin du Radio". Les amateurs y trouveront chaque semaine des notions claires et précises sur le radio en général, sur le fonctionnement et l'installation des appareils. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir confier cette rubrique à M. l'abbé Albert Moreau, un véritable spécialiste en la matière, reconnu comme tel dans les milieux sansfilistes de Winnipeg et du Canada. C'est dire que nos lecteurs auront sur cette question des renseignements de tout premier ordre et bien à leur portée.

TASCHEREAU ET LES ELECTIONS

Le premier ministre de la province de Québec déplore le résultat malheureux

Québec — Le premier ministre Taschereau a fait les commentaires suivants sur les résultats des élections générales:

"Les deux partis politiques viennent apparemment de faire partie nulle. Les rapports, quoique incomplets, donnent bien à M. Meighen le groupe le plus nombreux, mais les progressistes et les indépendants qui ont formé la majorité de M. King, dans le dernier parlement, sont encore avec lui et tous ensemble ils constituent au moins la moitié de la nouvelle Chambre.

Ce résultat est malheureux et gros de conséquences. Aucun gouvernement ne peut administrer le pays, avec les problèmes difficiles que nous avons, sans commander une majorité substantielle sur laquelle il puisse en tout temps compter.

Il nous faut cependant un gouvernement, et je crois qu'il est du devoir de M. King de tenir bon jusqu'à ce qu'il puisse reconstituer son cabinet, ou être assuré qu'il sera remplacé par une administration stable et capable de gouverner.

Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais la dernière lutte inspire des réflexions.

La campagne Patenaude a fait une faillite déplorable dans Québec. Son chef et tous ses adhérents ont été balayés.

Pas plus ici que dans les autres provinces où les progressistes ont été décimés, on ne croit à un troisième parti. On estime avec raison que ce parti paralyserait notre système constitutionel.

Le parti Patenaude était du reste voué à la défaite. Imaginé, lancé et financé par des gens qui sont aux antipodes de M. Patenaude, précisément sur quelques-unes des grandes questions qui divisent l'opinion publique, telles que l'impérialisme, notre population ne s'y est pas laissé prendre. La déroute de M. Patenaude le montre bien.

Comment croire à la sincérité de ce mouvement qui se proclamait antiimpérialiste quand le "Star", journal ultra impérialiste, s'en faisait le parrain?

Mais la situation présente d'autres aspects.

Québec et Ontario, dont les intérêts économiques sont identiques, vont être désespérément divisés.

C'est le triomphe de Toronto sur Montréal. Je crains que de gros intérêts de Montréal ne s'en aperçoivent bientôt."

La majorité de M. Meighen

M. Arthur Meighen, chef conservateur, a obtenu dans Portage la Prairie une majorité de 851 sur Harry Leader, progressiste, ancien député de la circonscription. Les chiffres officiels sont: Meighen, 5,817; Leader, 4,966. M. Meighen a recueilli un grand nombre de voix dans le territoire ajouté à la circonscription de Portage sous le gouvernement King, bien que, dans ce même territoire, le candidat progressiste de Selkirk eût une majorité écrasante aux élections de 1921.

ARTHUR MEIGHEN DECLARE QUE M. KING USURPE LE POUVOIR

Chef d'un groupe en minorité, il n'a plus qu'à démissionner, et il n'y a aucun précédent constitutionnel, ni au Canada, ni en Angleterre, qui le justifie de rester à la tête du gouvernement

Ottawa — L'hon. Arthur Meighen, chef conservateur, dans un communiqué publié jeudi soir, caractérise l'intention annoncée du premier ministre King de maintenir son gouvernement et de se présenter devant le gouvernement "une usurpation de pouvoir et un mépris de la volonté populaire".

Voici le communiqué de M. Meighen:

"La déclaration du premier, dépouillée de son raisonnement spécieux, est purement l'annonce de sa détermination de se cramponner en défiant un verdict terriblement adverse du peuple du Canada.

"Le cabinet, dit-il, a considéré l'alternative de conseiller une seconde dissolution du parlement. Le premier ministre sait que son cabinet n'avait pas cette alternative et ne peut pas obtenir une autre dissolution, quelle que soit l'attitude qu'il conseille. Ils ont fait leur appel et ont été défaits.

En minorité

"M. King est aujourd'hui simplement le chef d'un groupe de minorité. Il n'y a jamais eu un cas au Canada, ni pendant un tiers de siècle en Angleterre, où le chef d'un groupe de minorité soit demeuré pour convoquer le parlement ou ait refusé de démissionner immédiatement après que la volonté du peuple ait été connue. M. Baldwin convoqua le parlement en 1923, mais il était sorti des élections le chef du groupe de beaucoup le plus considérable. Dans le cas de M. Baldwin également, le parlement étant déjà convoqué pour se réunir dans trois semaines, il n'y avait pas suffisamment de temps pour former un nouveau gouvernement qui fût prêt à se présenter devant la Chambre.

"M. Drury, en avril 1923, annonça, et annonça comme il faut, que si un autre parti revenait plus considérable que le sien dans les élections alors sur le point de se tenir, il serait de son devoir constitutionnel de démissionner en faveur du chef de ce parti.

"M. King a déclaré, en donnant la raison de son appel au peuple, que son gouvernement ne pouvait diriger les affaires publiques d'une manière satisfaisante tant qu'il aurait à compter sur l'appui des progressistes. En dépit de cette déclaration, il décide maintenant de se cramponner au pouvoir, bien qu'il dépende infiniment plus qu'auparavant sur l'appui des progressistes.

Verdict écrasant

"Sur les vingt-sept candidats progressistes, indépendants et ouvriers élus, dix-huit ont dénoncé ses actes et défait ses candidats.

"Le premier lui-même et huit de ses ministres ont été rejetés. La majorité populaire contre son gouvernement est écrasante.

"Se cramponner au pouvoir dans de telles circonstances est une usurpation de pouvoir et un mépris de la volonté populaire."

PROVENCHER AUX PROGRESSISTES

C'est A.-L. Beaubien qui se trouve finalement élu par une majorité de 80

Le résultat de l'élection de Provencher est celui qui aura été le plus difficile à établir et en même temps celui qui aura causé le plus d'anxiétés aux candidats et à leurs amis. Pendant les quatre ou cinq jours qui ont suivi l'élection, il était impossible de savoir qui était l'élu, chacun prenant tour à tour la tête — très faiblement — au fur et à mesure de l'arrivée des résultats dans les différents bureaux de vote. Le 31 octobre, A.-L. Beaubien avait une voix de majorité sur Edmond Comeault. Le 2 novembre, c'était ce dernier qui devançait d'une voix son concurrent. Nous avons annoncé ce résultat dans notre numéro de la semaine dernière, imprimé le mardi soir; mais lorsque la Liberté a été distribuée à ses lecteurs, l'information n'était plus du tout au point.

Mardi soir, en effet, quelques heures après l'impression de notre journal, A. Hébert, de Saint-Pierre, officier rapporteur, annonçait que les résultats de tous les bureaux de vote étaient connus par téléphone ou autrement et que M. Beaubien, le candidat progressiste, était élu par une majorité de 118. Il expliquait en même temps que cette majorité décisive était due à ce que l'urne du bureau de vote No 4, qu'il venait tout juste de recevoir, contenait 140 bulletins de plus pour le progressiste que pour son concurrent.

Ce bureau de vote est celui de Tolsto. Le soir de l'élection, on avait annoncé que M. Comeault y avait emporté une majorité de 94, mais le nombre de voix accordées aux candidats n'était pas donné.

La déclaration officielle de l'officier rapporteur, faite mardi, donne une majorité de 80 à M. Beaubien.

Les travaillistes seront indépendants

M. J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg-Centre, a déclaré que comme par le passé les députés travaillistes resteront complètement indépendants des autres partis, mais voteront sur le mérite intrinsèque des mesures proposées. Il a suggéré la formation d'un gouvernement dans lequel tous les groupes de la Chambre seraient représentés. Il croit que cela serait un moyen pour remédier à la situation actuelle.

QUEBEC — La session provinciale est convoquée pour le 7 janvier.

PAINLEVE ARRIVE A SE MAINTENIR

Il obtient une majorité de 32 grâce aux voix des modérés et des conservateurs

Paris — Grâce à l'appui de ses adversaires politiques, le cabinet Painlevé a remporté une victoire temporaire en Chambre. Le vote sur sa déclaration, qui est une sorte de vote de confiance, a été de 221 contre 189. Les socialistes au nombre de 121 se sont abstenus de voter.

Les modérés et les conservateurs, craignant les effets désastreux d'une longue crise politique, se sont ralliés en nombre suffisant au ministère pour compenser la défection des socialistes. Mais, par leur porte-parole, M. Landry, ils ont clairement fait entendre que ce n'est pas un vote de confiance qu'ils ont donné, mais un vote destiné à mettre fin à la situation chaotique actuelle.

Ce vote n'a donc pas la signification habituelle puisqu'un grand nombre des députés qui ont voté avec le gouvernement sont opposés aux conceptions financières contenues dans la déclaration ministérielle. Mais le fait que le franc a une tendance constante vers la baisse a causé une grande impression sur le débat et exercé une influence considérable sur les députés.

A cause de l'abstention d'un certain nombre de députés, le débat a été plutôt terne. Seul le chef communiste Cachin a averti le gouvernement qu'il se trompe étrangement s'il croit que les trois prochaines générations de Français consentiront à verser 150 milliards de francs aux banquiers anglosaxons.

MONTREAL — Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, s'est embarqué sur le "Mauretania" pour une courte visite en Angleterre.

TORONTO — Il y a 63 femmes à la faculté de médecine de l'Université de Toronto, soit six de plus que l'an dernier.

MONTREAL — La semaine du livre canadien aura lieu du 23 au 28 novembre.

QUEBEC — M. Armand Lavergne, candidat conservateur défait dans Montmagny, a institué une poursuite en dommages au montant de $10,000 contre le "Soleil".

OTTAWA — S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, s'est embarqué à New-York pour Rome, où il va assister à la clôture de l'Année Sainte.

ECHOS D'EUROPE

M. Robineau restera gouverneur de la Banque de France

Paris — M. Painlevé a abandonné l'intention qu'il avait exprimée, en formant son nouveau cabinet, de nommer le sénateur Chaumet, gouverneur de la Banque de France en remplacement de M. Robineau.

À la suite des protestations qui se sont élevées de tous côtés contre l'immixtion de la politique dans la principale institution financière de France, on vient de faire paraître un communiqué officiel déclarant que la nouvelle de changement dans l'administration de la Banque était entièrement dénuée de fondement.

Le conseil général de la Banque ne subira pas de changements non plus.

Démolition de matériel aux usines Krupp

Londres — On mande de Cologne à l'Agence Reuter que la démolition du matériel pour la fabrication des canons à l'usine Krupp d'Essen vient de commencer.

Mais cette mesure, bien tardivement appliquée, empêchera-t-elle réellement la fabrication du matériel de guerre?

Le président de la République française ferait une visite officielle à Londres

Paris — Le correspondant de la "Westminster Gazette" à Paris dit tenir de bonne source que certains arrangements sont envisagés en vue d'une visite officielle du président de la République française à Londres, en témoignage de la consolidation de l'amitié franco-britannique qui vient de se manifester par la garantie donnée au pacte de Locarno par la Grande-Bretagne.

La mode américaine de "pieds sur la table"

Paris — Depuis le retour de la mission française des dettes, on raconte une histoire amusante à propos du sénateur Reed Smoot, de la commission américaine, qui, dès que les délibérations prenaient fin, mettait ses pieds sur la table.

L'"Oeuvre" insinue à ce propos non sans une pointe d'ironie, que cette mode passera peut-être bientôt en France où l'on a la manie d'imiter tout ce qui est américain.

"Ce geste ne doit pas être pris pour un manque de savoir-vivre, dit l'"Oeuvre"; il marquait simplement la fin de la conférence. Ce n'est peut-être pas un geste aussi imposant que le salut fasciste, mais malgré cela c'est un geste plaisant, aisé, large, et d'un symbolisme qu'il est plus facile de sentir intuitivement que d'expliquer.

"Mettre les pieds sur la table, c'est faire comprendre que vous n'avez plus autre chose à y mettre, et que, par conséquent, la discussion est close. C'est un geste aussi simple que celui qui consiste à frapper dans ses mains lorsqu'on a conclu un marché.

"Il ne fait pas de doute que le geste de mettre les pieds sur la table va être "dernier cri" cette année. Nous autres Français, nous n'aimons pas les Américains au point de leur remettre tout l'argent que les Allemands oublient de nous verser, mais nous sommes assez "snobs" pour nous imaginer que s'il est tout à fait déplacé de mettre ses coudes sur la table, il ne peut qu'être "très chic" d'y mettre les pieds — puisque les Américains le font."

Au Maroc

Londres — Un correspondant au Maroc dit que le fait que les Français établissent leurs quartiers d'hiver ne signifie pas qu'il n'y aura pas de combats. Il croit plutôt que les Rifains reprendront la guerre suivant leurs méthodes habituelles et qu'ils harasseront leurs ennemis. Il dit qu'Abd-el-Krim n'est pas, comme on l'a laissé entendre, entouré de tribus hostiles. Il serait satisfait de la situation et il disposerait de fonds suffisants, d'armes et de réserves. L'armée française a fait une grande avance, mais elle n'a pu contraindre les rebelles à se battre.

Ce correspondant croit que le coût de la campagne est tellement élevé pour la France que cette dernière ne pourra peut-être pas la continuer jusqu'à la fin. Aussi croit-il qu'une ère de négociations s'annonce pour un avenir prochain.

La tuberculose monte avec la civilisation

Paris — "Il y a un fait qui, jusqu'ici a été passé sous silence et qui cependant est digne de remarque, c'est que la tuberculose monte avec la civilisation.

"Les hommes d'autrefois, au moins dans la classe ouvrière, étaient plus pauvres, plus mal logés, plus mal nourris, les conditions économiques de leur existence étaient inférieures, souvent précaires, et cependant la tuberculose était moins répandue. Où est donc le vice fondamental? Il est assurément dans l'alcoolisme, car la tuberculose monte avec l'alcoolisme".

C'est le Dr J. Bouygues qui parle ainsi.

On va élever des renards en France

Rouen — Les efforts pour élever le renard argenté, en France, sont poursuivis énergiquement. Des conférences avec films illustrant la vie des renards captifs sur les fermes canadiennes seront faites à Rouen.

Les trappeurs et éleveurs canadiens qui sont ici déclarent que les forêts les plus couvertes de neige du nord-ouest de la France sont idéales pour l'élevage. Déjà des réserves spéciales sont retenues.

La ville de Reims ne se relève pas

Paris — Reims la morte est encore mourante. On n'y compte plus que 70,000 habitants au lieu de 11,000 qu'elle avait en 1914. Ceux de ses fils qui la quittèrent durant la guerre ou n'ont pas voulu revenir, ou sont morts en combattant, et l'espoir de ceux qui rebâtirent la ville dans la croyance qu'elle connaîtrait une prospérité plus grande qu'avant la guerre paraît s'être évanoui.

Les maisons relevées à grands frais au cœur de la ville restent en partie inhabitées, la plupart des habitants préférant habiter la banlieue, où nombre de maisons ouvrières confortables ont été construites. De ce fait plusieurs demeures de la partie centrale restent inachevées, et d'autres ne payent pas leurs frais, faute de locataires. Les autorités municipales, aidées d'un comité des citoyens, font de grands efforts pour remédier à cet état de choses.

La jeunesse de Mussolini

Bénito Mussolini est, sans aucun doute, fils du peuple. Il naquit en juin 1885, dans la province de Forli, à Predappio, où son père était forgeron et sa mère institutrice à l'école primaire. Le père Mussolini, homme aux idées avancées, était devenu internationaliste et libre-penseur; il fut même, à certains moments, poursuivi pour intrigues révolutionnaires.

Dès son plus jeune âge Bénito fit preuve d'un caractère passionné et fort indiscipliné, mais d'une remarquable intelligence. Ses parents ayant décidé qu'il devait avoir une éducation meilleure que celle qu'ils pouvaient lui donner à la maison, l'envoyèrent au collège Salesien à Faenza, qu'il ne devait quitter qu'avec le diplôme de maître d'école. Le jeune Bénito travaillait sans effort les matières qui l'intéressaient, mais ne faisait aucun cas de l'autorité de ses maîtres. Bien que silencieux et solitaire par tempérament, il acquit rapidement une ascendance considérable sur ses camarades, les entraînant à faire l'école buissonnière, ou à jouer lorsqu'ils devaient travailler.

Naturellement, Bénito fut mis à la porte du collège, à la profonde indignation de son père et envoyé à Forlimpopoli et de là à Forli, où il obtint le diplôme de maître d'école. C'est ainsi qu'à 18 ans il était capable de se diriger dans le monde, et d'enseigner à Gualtieri, où, probablement pour la première fois, il prit la parole au cours d'une réunion publique, et fit, sur l'auditoire, une très profonde impression.

("Empire Review", Londres)

A L'ETRANGER

OSLO — L'officier aviateur français Lasalle se prépare à quitter le Spitzberg en hydravion pour le pôle Nord.

NEW-YORK — Les démocrates ont obtenu une victoire en élisant un gouverneur de leur parti dans le New Jersey, ainsi que dans la ville de New-York en faisant élire plusieurs des leurs.

STOCKHOLM — Aucun prix Nobel ne sera décerné cette année, tout au moins pour ceux qui dépendent de l'autorité suédoise.

BRUXELLES — Le "Soir" de Bruxelles a annoncé qu'un collaborateur belge du "Peuple", le journal socialiste de Bruxelles, M. Silvart, était emprisonné à Pallanza, en Italie, pour motifs politiques.

MADRID — Le général Primo de Rivera a prononcé un important discours où il a manifesté son intention d'abandonner le pouvoir dès que sera résolu le problème marocain.

LONDRES — Parmi les découvertes les plus sensationnelles qui ont retenu l'attention du monde médical figure la cure contre l'obésité au moyen d'injections sous-cutanées.

RIO DE JANEIRO — Sur les 30,635,605 habitants que compte le Brésil, plus de 75 pour cent ne savent ni lire ni écrire.

PARIS — On peut dire que la production mondiale de l'or a été relativement faible en 1924. La production française est inappréciable.

Coin du Radio

Transmission

Beaucoup de lecteurs de la Liberté s'intéressent à cette merveilleuse invention qui leur apporte si mystérieusement la parole et la musique. Nous croyons être utile à ces lecteurs en réservant dans le journal un coin pour le radio. Chaque semaine, nous nous proposons de vous initier aux mystères du sans-fil.

Il est assez difficile à celui qui n'a aucune connaissance de l'électricité de comprendre la théorie des appareils de transmission et de réception. Nous essaierons cependant d'expliquer les choses le plus simplement possible, en mettant de côté tout ce qui doit rester du domaine des spécialistes.

La musique ou la parole que vous entendez vous vient d'un poste de transmission.

Qu'est-ce qu'un poste de transmission? Nous allons vous en décrire un.

Vous entrez d'abord dans une salle de réception, où sont les artistes qui doivent donner un concert. Vient ensuite la salle de transmission, ou le studio. Les murs, les meubles, les plafonds, le plancher sont recouverts de tapis et d'épaisses draperies de feutre. Ces tapis et ces draperies ont pour but d'empêcher toute réverbération — tout écho — des sons. Sur un piédestal vous voyez un objet de forme ronde, de cinq pouces de diamètre, et percé de trous de moyenne grandeur. C'est le microphone. C'est l'appareil qui reçoit les vibrations de la voix et des instruments de musique. Ces vibrations, qui deviennent des vibrations électriques une fois qu'elles sont entrées dans le microphone, sont conduites par des fils aux instruments de transmission qui sont placés dans une autre salle où un ou deux opérateurs sont chargés de les faire fonctionner.

Dans une troisième salle, vous voyez les générateurs qui font le courant pour alimenter les grosses lampes de transmission, qui sont en nombre plus ou moins grand, suivant la puissance du poste de transmission.

Enfin, sur les toits sont les antennes qui lancent dans les airs, — ou l'éther, comme disent les savants, — les vibrations de la voix et de la musique qui sont venues se juxtaposer à d'autres vibrations très rapides produites par les lampes du poste de transmission. Ces dernières vibrations électriques — qu'on appelle aussi oscillations et haute fréquence — sont excessivement rapides. Elles sont de 550,000 à 1,350,000 par seconde. Elles varient selon la longueur d'onde des stations.

Ce sont des vibrations, ou ces ondes, qui, sortant des antennes, vont à des distances immenses et que vous recevez, en quantité infiniment petite, sur vos appareils de réception.

Comment ces ondes peuvent-elles ainsi se propager? Les savants eux-mêmes ne le savent pas. Alors nous n'en parlerons pas. Il suffit de dire qu'elles vont dans toutes les directions. Elles sont souvent gênées dans leur course par des obstacles, comme les hautes structures métalliques et des dépôts de minéraux dans le sol. C'est ce qui explique pourquoi certains endroits sont moins favorables que d'autres à une bonne réception.

Les appareils de réception fonctionnent pratiquement d'après les mêmes principes que ceux de transmission, mais en sens inversa. L'appareil de transmission reçoit d'abord la parole ou la musique. Il les unit intimement à des vibrations très rapides qu'il lance dans l'air. L'appareil de réception s'empare d'une partie de ces vibrations qui en elles-mêmes ne peuvent pas être entendues et les changent en vibrations qui peuvent affecter nos oreilles. C'est un retour au point de départ.

Albert MOREAU, ptre.

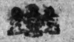
Prêtres captifs en Chine

[illegible] — La légation des Etats-Unis a appris que deux prêtres américains étaient retenus par les bandits, sur l'île de Saint-Jean, au sud de Hong-Kong.

Il est compris qu'un contre-torpilleur américain et un vaisseau de guerre chinois se dirigent vers l'île.

Vieux canon que l'on trouve dans une cave

Sherbrooke — En creusant une cave, M. J. Gognard et quelques ouvriers, de Woburn, ont découvert un canon que l'on croit être une pièce d'artillerie ayant servi durant la campagne de 1812-1813. Le canon était recouvert d'une épaisse couche de rouille. La découverte a attiré un grand nombre de curieux.



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 17 novembre 1925, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai public actuel, à Victoria Beach, Lac Winnipeg, comté de Springfield, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un prolongement au quai, Victoria Beach, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et au bureau de poste, Victoria Beach, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 octobre 1925.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 13 novembre 1925, des soumissions pour la reconstruction du quai, à Dauphin Beach, lac Dauphin, comté de Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la reconstruction du quai, Dauphin Beach, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et au bureau de poste, Dauphin, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 octobre 1925.

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

HOTEL FRONTENAC
Téléphone A 8215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée
Latourelle Frères, prop.
161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE
de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.
J.-P. O'SHEA & CIE
15-19, Perrault Lane, Montréal

Nouveau CAFE OLYMPIA
Excellente cuisine française à des prix populaires
Assortiment de fruits de choix
325—AVENUE PORTAGE—325
Téléphone A 1841
Jos. BADALI, gérant

POUR TOUTES SORTES D'OBJETS D'EGLISE
Essayez
[illegible] Church Goods Co. Ltd.
[illegible], Church St., Toronto

Toutes commandes ou demandes d'informations recevront l'attention de
B. TRUDEL & CIE
46, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
677, rue Taché Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1205

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
346, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone N 1481

Téléphone N 177
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
385 et 391, RUE DUBUC, S.-BONIFACE

JOSEPH GAUTHIER
Monuments funéraires
554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1814
Manufacturier de monuments funéraires, travaux de cimetière, lettrage
Le plus beau choix dans les granits écossais, tel que "Blue et Emerald Pearl" rouges et noirs. Statues en marbre carrara. Nous agrandissons d'après petits modèles.

PROFESSEURS

R. WEGBECHER
Ancien élève de la Scola Cantorum, Paris
PROFESSEUR DE VIOLON et de THEORIE MUSICALE
Téléphone A 8152

J.-A.-C. CARON
PROFESSEUR DE PIANO
Studio: 376, rue Deschambault
Tél. N 1536 Saint-Boniface
Prix spéciaux aux commençants

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons tout genre d'assurances
Téléphones A 7383—A 7384
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd Tél. A 8173

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Dr G.-M. LAFLECHE
Médecine — Chirurgie — Anesthésie
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8888
Heures de bureau: 2 h. à 5 h. 30 p.m.
Le soir sur rendez-vous
Résidence:
546, rue Aulneau, coin Cathédrale
Tél. N 1666 Saint-Boniface

DENTISTES

Dr JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
612, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 8251

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir.
En haut de la pharmacie McRuer

Tél.—Bureau: A 6700 Rés.: N 1642
Dr A.-W. HOLDEN
DENTISTE
434, EDIFICE SOMERSET
Winnipeg

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A 7249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8888
Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.
Samedi après-midi sur rendez-vous

Dr P.-J. GALLAGHER
Dr C.-E. KENNEDY
DENTISTES
Tél. A 2583
305, édifice Avenue Block, ave. Portage
On parle français

AVOCATS ET NOTAIRES

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
Téléphone A 1461
356, rue Main, Winnipeg

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647—Rés., N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone A 7647
WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)
Avocats: Testaments et Successions Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
307-308, Edifice Great West Permanent
WINNIPEG

A.-Joseph-H Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C. — J.-N. Landry, B.A. W. A. Kenzie, B.A., LL.B.
DuBUC, CAMPBELL, LANDRY & KENZIE
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
201, Ed. Somerset Tél. A 1585

W. J. LINDAL A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. TREBLE J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)
LINDAL, PRUD'HOMME Cie.
AVOCATS ET NOTAIRES
708-709, Edifice Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 4063

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1925 NUMERO 23

LA LIBERTÉ

L'économie est une vertu importante pour toute nation qui veut vivre et prospérer. Les peuples économes sont les peuples les plus forts.

Si tu prétends aller toujours tout droit devant toi, tu te heurteras à des obstacles et tu t'y casseras la figure.

AILLEURS ET CHEZ NOUS

La province de l'Alberta vient d'adopter un programme d'étude de français pour ses écoles. La loi organique de la province, Art. 184, dit:

"Il est loisible à la commission de tout district scolaire de faire donner un cours primaire en français."

Jusqu'ici, l'absence de tout programme officiel de français rendait à peu près impossible l'application de cette clause de la loi. Il est dit fort justement de certaines lois: *"La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie."* La loi de l'Alberta mal interprétée tuait la vie des nôtres; interprétée selon l'esprit de ceux qui l'ont faite, elle va prendre une autre allure. La loi scolaire de l'Alberta, interprétée par un gouvernement soucieux de la paix et de l'entente, va cesser d'être un instrument de dénationalisation pour les petits Albertains de langue française.

Selon l'interprétation récente, le terme "Cours primaire" veut dire toutes les classes depuis le premier grade jusqu'au neuvième. Dans le passé, on a voulu limiter cette signification aux deux premiers grades, de sorte que les petits Canadiens français devaient avoir terminé leurs études de français vers l'âge de neuf ans. On conçoit facilement que dans ces conditions il leur fallait peu de temps pour avoir à rougir de leur langue; de là à l'abandonner il n'y avait qu'un pas vite franchi. C'était le but visé par les assimilateurs.

Après avoir dit que le cours élémentaire couvre les huit premiers grades, la loi ajoute, en parlant des deux premiers grades:

"Durant les deux premières années d'école la langue française sera pour les enfants de langue française une des matières du programme et la seule langue employée pour l'enseignement des autres matières."

C'est le bons sens même. On s'est rendu compte, là-bas, qu'imposer l'anglais à des enfants français de six à sept ans, c'est retarder leurs progrès. Le moyen de les initier à la connaissance d'une langue qui n'est pas la leur, c'est de faire usage de celle qu'ils connaissent. C'est élémentaire.

Le procédé est plus rationnel que celui de certains inspecteurs de chez nous qui font les surpris lorsque des enfants de six à sept ans, nés de parents canadiens-français, ayant habité des foyers où ils n'ont entendu que du français, ne peuvent pas répondre en anglais aux questions anglaises qui leur sont posées par l'intelligent monsieur qui les visite. Heureusement, ces cas se font de plus en plus rares; ce n'est pas trop tôt pour l'honneur du sens commun.

La nouvelle interprétation donnée à la loi scolaire de l'Alberta reconnait au français une place spéciale à côté de l'anglais. C'est la lettre comme l'esprit de la loi dans la Confédération canadienne. La prétendue loi scolaire manitobaine Norris-Thornton a assimilé le français aux langues étrangères dans cette province et l'a proscrit. C'est une profonde erreur dont nous souffrons et dont souffre le pays. M. le professeur Osborne, de l'Université de Manitoba, disait dernièrement:

"Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays."

Nous serions les derniers des hommes si nous allions être satisfaits après avoir reçu le coup de pied de la loi Norris-Thornton.

En attendant une réparation, efforçons-nous d'empêcher cette loi de nous faire trop de mal. L'opinion publique manitobaine arrivera peut-être un jour au point de tolérance voulue pour permettre à nos législateurs d'imiter la largeur de vues de ceux des provinces voisines. Nous habitons la province la plus étroite de la Confédération canadienne; à nous d'être plus éveillés pour conjurer le mal.

PERTINAX.

LES ACTIVITES DE L'A. C. F. C.

Nous lisons ce qui suit dans le Patriote *du 28 octobre dernier:*

COMITÉ PAROISSIAL DE QU'APPELLE

Les officiers de ce Comité méritent des félicitations pour l'attitude qu'ils ont prise en protestant auprès de la *Paulin Chambers Co. Ltd.*, manufacturiers de biscuits et de confiseries, concernant la maladresse de leur agence de publicité qui classait les Canadiens de langue française sous la rubrique de *foreigners*. La *Compagnie Paulin* a donné des explications satisfaisantes et exprimé ses regrets d'une façon très aimable, tout en remerciant l'A. C. F. C. d'avoir attiré son attention sur cette bévue. L'agence de publicité a également adressé ses excuses au Comité avec promesse de ne plus retomber dans la même erreur.

C'est un petit détail, vont dire un certain nombre; à quoi bon s'arrêter à ces minuties? Ce n'est pas notre opinion. Nous croyons, au contraire, que ce sont ces détails multipliés qui entretiennent la vie d'un groupe national. Si nous les négligeons, cette négligence fera un mal considérable et éteindra, peu à peu, la vie nationale chez nous.

Les cercles locaux de l'Association d'Education gagneraient, croyons-nous, à imiter le cercle de Qu'Appelle. Une intervention en suggérerait une autre, et bientôt ils s'apercevraient qu'il y a beaucoup à faire où, jusqu'ici, leur esprit national peu éveillé n'a rien vu à accomplir.

Il va sans dire que ce travail, pour être pris au sérieux, doit commencer chez soi. Voici une liste des points qu'il serait important de surveiller:

1.—Voir, avec un soin jaloux, à la première formation de nos enfants; elle doit être faite en français sous peine d'être faite à moitié.

2.—Epurer notre langue des mots anglais; ce mélange est disgracieux, c'est le moins qu'on puisse en dire.

3.—Ne converser jamais en anglais entre Canadiens français; cela sent la trahison, inconsciente si l'on veut mais très réelle.

4.—Donner à nos villages une toilette française dans les enseignes et autres choses semblables.

5.—Adresser en français les lettres écrites aux compatriotes.

6.—Ecrire en français aux fournisseurs. En cela nous servirons non seulement notre langue mais nos concitoyens qui sont, en général, les seuls bilingues véritables. On les emploiera quand le besoin de bilingues se fera sentir, et si nous ne le faisons pas sentir, nous-mêmes, personne ne le fera pour nous.

N'oublions pas que l'argent a une éloquence entrainante.

Nous pourrions allonger cette liste; telle quelle, elle offre ample travail à nos cercles locaux. Il ne s'agit pas de casser les vitres ni de heurter inutilement; ce travail peut et doit être fait avec discrétion, mais la discrétion n'exclut pas l'énergie dans l'action.

OBSERVATEUR.

CELLES QUI DESERTENT LE SOL

Fascinations dangereuses — La part de l'éducation — Notre vocation agricole

La ville exerce sur bien des esprits féminins une fascination dangereuse. Le miroitement des illuminations féeriques, la perspective d'une vie facile, la tentation d'une plus grande liberté, l'espoir d'un avenir plus brillant, que sais-je encore? font passer devant les jeunes imaginations des mirages magnifiques, mais, comme tous les mirages, vains et trompeurs.

Elles croient toucher une réalité pleine de charmes, et cette réalité n'est souvent que désenchantement et misère. Il n'est pas si facile de trouver des positions avantageuses dans nos villes, et plusieurs jeunes filles venues de la campagne sont réduites, après de nombreux échecs, à accepter des emplois risqués dans des endroits louches, comme le sont certains hôtels, certains restaurants et cafés. Les bureaux eux-mêmes sont-ils toujours sans dangers?

Où est donc cette liberté qu'elles cherchaient si avidement? Les petites employées des villes paient bien cher les quelques heures de liberté et de repos qui sont leur partage après leur travail. Car, même dans les meilleurs magasins, les meilleurs bureaux, les meilleures maisons, elles doivent être à leur poste tous les jours et servir des maitres et des maitresses souvent exigeants et durs. Que la liberté de la jeune cultivatrice est grande et noble, comparée à celle-là! Elle dispose de son travail comme elle l'entend, et jamais ses maitres, qui sont presque toujours ses parents, n'ont l'exigence des patrons des villes.

Une autre fascination qui a son attrait pour les jeunes filles de la campagne, c'est celle des toilettes de la ville. La mode exerce un empire tyrannique sur le monde féminin, et c'est bien dans les villes qu'elle s'étale et règne. Gagner de l'argent pour bien s'habiller ou se déshabiller, quel rêve! Oui, quel rêve, et triste rêve, que d'aller grossir les rangs de celles qui, sciemment ou inconsciemment, se font les agents du plus terrible dévergondage que le monde ait connu!

Je craindrais d'être taxé d'exagération, et je craindrais moi-même d'exagérer si l'expérience de tant de personnes sérieuses ne venait confirmer mes remarques. Notre société canadienne-française court de graves dangers et c'est lui rendre un bien mauvais service de se cacher, comme les autruches, la tête dans le sable pour ne pas les voir.

* * *

Dans des écrits et dans des conversations entendues ici et là, j'ai souvent entendu exprimer l'idée que nos écoles et nos couvents faussaient l'esprit des jeunes filles de cultivateurs en leur instillant du dégoût pour la vie des champs, en les faisant, en un mot, sortir du rang social où Dieu les a fait naître. Ces demoiselles aux aspirations élevées, aspirations que la campagne est incapable de combler, en cherchent la réalisation dans des occupations que seule la ville peut offrir. Sur la terre, sur cette terre où ont peiné leurs parents, leurs frères, pour payer les frais de leur éducation, elles se sentent des déclassées...

Pour le moment, je n'essaierai pas de démêler ce qu'il peut y avoir de vrai et de faux dans ces affirmations. Il s'agit d'un problème très complexe qui n'est ni de mon domaine, ni de ma compétence. Sans exonérer ces institutions de tout blâme, il faut bien admettre, pour leur rendre justice, qu'elles sont dans une situation difficile. Elles sont elles-mêmes les victimes d'un système scolaire qui n'établit pas de différence entre les écoles de la ville et celles de la campagne, et n'est, en somme, qu'un indigeste bourrage de crânes dont le but ultime est l'arrivée à une espèce de baccalauréat qui ouvre les portes de l'école normale pour la carrière d'institutrice. De plus, ces institutions ne peuvent pas refuser les jeunes filles de la ville qui viennent y faire leurs études, envoyées qu'elles sont par leurs parents et pour d'excellentes raisons; comme, par exemple, la facilité d'étudier par l'éloignement des distractions, la salubrité de l'air de la campagne, etc.

Mais il n'y a pas de doute que le contact journalier de nos jeunes cultivatrices avec des jeunes filles d'une autre situation sociale, qui, sans être plus élevée, a aussi ses avantages, produit peu à peu ses effets. Il faut bien admettre aussi qu'une éducation plus complète affine le caractère et crée des goûts et des aptitudes inconnues de celles qui n'ont pas reçu la même éducation. Là cependant n'est pas le mal; mais le mal réside précisément dans la croyance que *ces goûts et ces aptitudes ne peuvent pas s'harmoniser avec la vie de cultivateur.*

Cette erreur vient d'un préjugé et d'une fausse éducation donnée surtout à la maison.

Quel est ce préjugé? C'est d'admettre, dans la classe agricole, que la condition de cultivateur est la dernière des conditions sociales; en d'autres termes, que le cultivateur est d'une espèce bien inférieure à son concitoyen de la ville. Rien n'est plus faux, au point de vue économique, social et national. Et à juger des choses non pas seulement par leurs apparences extérieures, mais par leurs mérites réels, le cultivateur est un seigneur comparé à l'homme de la ville qui n'est, la plupart du temps, que l'esclave de cette terrible machine que mettent en branle l'industrie et le commerce. Il y a longtemps que le poète latin a écrit ces paroles qui restent toujours vraies: *"Trop heureux les hommes des champs s'ils connaissaient leur bonheur."*

Ce qu'il importe de bien inculquer dans les jeunes cerveaux, c'est que l'instruction et l'occupation agricole, loin de s'exclure, au contraire se complètent l'une l'autre, et qu'une femme instruite ne sera qu'une meilleure femme de cultivateur, surtout aujourd'hui dans notre Ouest où l'exploitation des terres devient une grande industrie qui demande non seulement des bras vigoureux, mais aussi des cerveaux bien organisés.

C'est donc bien faux que de faire croire à nos jeunes filles de la campagne, du moins de les laisser sous l'impression que l'instruction et une éducation plus soignée sont incompatibles avec les travaux domestiques et agricoles et sont un appel à une vocation différente et considérée comme plus élevée. Si cette fausse impression peut être donnée à l'école, elle l'est, et d'une façon autrement plus pernicieuse, dans nos propres familles de cultivateurs. En effet, si la famille a d'abord posé dans l'âme de la jeune fille les germes de l'amour du sol, les influences qui pourront plus tard s'exercer n'étoufferont pas facilement cette bonne semence. Malheureusement ce n'est pas ce qui arrive. Trop de parents, en présence de leurs enfants, déprécient les travaux de la terre, se plaignent amèrement et ne cachent pas leur envie de ceux qu'ils croient plus heureux, parce qu'ils ne sont pas cultivateurs. S'ils envoient leurs filles aux couvents, ce n'est pas pour leur faire donner une instruction qui leur permette d'être plus utiles à la terre, mais dans l'espoir qu'elles deviendront des institutrices qui apporteront de gros revenus au budget familial, ou des demoiselles bien supérieures aux "filles d'habitants". Durant les vacances, par une tendresse exagérée, ils épargnent à ces enfants les travaux "répugnants" et les laissent poursuivre, dans les temps libres que leur laisse l'inévitable culte du piano et d'autres légères occupations, les rêves et les chimères que savent construire des imaginations inoccupées.

* * *

Tous ceux qui ont écrit sur la survivance de notre race ont donné notre attachement au sol comme une des raisons de ce qui paraît un miracle. Le Canadien français est avant tout un agriculteur. Pour nous maintenir et continuer à nous développer dans le sens de nos traditions et de notre histoire, il ne faut pas poursuivre des plans égoïstes, mais nous attacher à l'idéal qui, dans le passé a été le secret de notre force, l'amour de la terre... La femme, la jeune fille ont joué un rôle en rien inférieur à celui des hommes. Elles ont partagé les ambitions, les travaux, les sacrifices des pionniers, des défricheurs et des cultivateurs. Vont-elles oublier ce glorieux passé? Vont-elles aussi renoncer à l'avenir pour se renfermer dans les rêves égoïstes que leur offre le présent? Vont-elles reculer devant les sacrifices que leur demande l'accomplissement de leur devoir, leur devoir envers la race, envers la religion, envers l'avenir qui repose sur elles? Epouses et mères, seront-elles le soutien de ceux qui doivent remuer la terre à la sueur de leur front?...

Maria Chapdelaine, l'héroïne du beau roman de Louis Hémon, a elle aussi entendu une voix qui l'invitait à déserter la terre pour *"les rues illuminées, les magasins magnifiques, la vie facile presque sans labeurs, remplie de petits plaisirs"* des grandes villes américaines. Mais elle a entendu une autre voix qui lui venait *"comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une complainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appellent dans la forêt".*

Que lui disait cette voix?

"Nous sommes venus ici il y a trois-cents ans, et nous sommes restés... De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister, nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: ces gens-là sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage.

"C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs coeurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants: au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer."

Ce qui est vrai de Québec l'est aussi de nous... Jeunes filles, si parfois la voix de la ville vient caresser vos oreilles, ne détournez pas votre attention d'une autre voix. Elle aussi vous appelle; c'est la grande voix qui monte de l'histoire et de la terre qui ne doit pas mourir.

Paul BELART.

Livres à lire

La Terre Vivante

roman canadien par Harry BERNARD

75 sous, Bibliothèque de l'"Action Française", Montréal

A aucune autre époque, semble-t-il, la littérature canadienne ne s'est portée vers le roman avec autant de prédilection. On s'est plaint naguère que ce genre fût trop peu cultivé chez nous; mais il semble que nous voilà en train de regagner le temps perdu — sinon par la qualité remarquable des oeuvres, du moins par leur relative abondance.

Le trait caractéristique de cette littérature d'imagination, c'est qu'elle roule presque tout entière sur un thème unique. Depuis "Maria Chapdelaine", tout écrivain du pays qui s'essaie dans le roman veut exalter la terre canadienne. Magnifique sujet, bien dans nos traditions et plein de ressources, s'il n'est pas absolument neuf.

M. Harry Bernard qui, l'année dernière, nous donnait l'"Homme tombé", nous arrive aujourd'hui avec un nouveau roman, la "Terre Vivante". Voici un jeune qui ne se contente pas d'avoir du talent, mais sait mettre de la méthode et de la persévérance dans la poursuite d'un but bien déterminé. Ce sont là des qualités assez rares qui méritent la sympathie du public et de la critique.

Le sujet de la "Terre Vivante", c'est l'abandon forcé de la ferme par un vieillard malade qui n'a qu'un garçon trop jeune et des filles peu disposées à embrasser la vie des champs. Le père Siméon Beaudry "envisage avec une terreur farouche la perspective de finir ses jours au village, en rentier, un damier crasseux sur les genoux." Après diverses péripéties où le pathétique se mêle au gracieux, la situation est sauvée par Marie qui se décide enfin à épouser le jeune Ephrem Brunet. Et le père Siméon aura la suprême joie d'aller vivre ses dernières années, avec ses enfants, sur sa terre de la Chute.

Voici un petit drame familial comme nous en voyons assez fréquemment dans nos milieux. Il pose dans sa réalité pénible le problème angoissant de la désertion des campagnes. La leçon qui s'en dégage sera d'autant mieux accueillie qu'elle découle tout naturellement des faits. Il faut féliciter M. Bernard d'avoir usé de discrétion. Tant de romanciers se font inopportunément sermonneurs!

Le récit est sobre et rapide, agrémenté de traits de moeurs bien observés et de petites descriptions dont quelques-unes sont très bien venues. Qu'on en juge: "Août était maintenant commencé. Le splendide épanouissement de l'été mettait au coeur des hommes un grand calme, une joie de vivre qu'ils démêlaient mal. Les arbres étaient lourds de verdure, les rivières chantantes, les blés gonflés. L'après-midi, les cigales descendaient le long des troncs. Le père Siméon, redevenu optimiste, frottait l'une contre l'autre ses mains calleuses."

Voici maintenant une journée d'hiver canadien:

"La neige enfin se mit à tomber. D'abord, de menus grains clairsemés, sautillants dans l'air, qui emplirent les fentes des trottoirs et les ornières gelées. Puis le vent diminua, les flocons s'alourdirent.

"La neige tomba tout le jour et la nuit suivante. Abondante et molle, ouate légère effilochée, elle couvrit lentement les choses de sa blancheur silencieuse. Il neigea doucement sur les champs endormis, sur les maisons closes où les poêles chantaient, sur les bois qui frangeaient les lointains brumeux. La campagne se figea dans une immobilité laineuse et glacée. Le soleil trouait quelquefois les nuages, éclairant de plaques lumineuses le sommeil blanc et noir des paysages."

Les tableautins de ce genre abondent dans la "Terre Vivante". Pourquoi ne pas le dire, nous trouvons qu'il y en a peut-être trop. Ils morcellent le récit et détournent parfois l'attention du lecteur de la trame du roman à laquelle ils ne sont pas suffisamment incorporés. M. Bernard, qui excelle dans ces petites descriptions — et qui ne l'ignore pas — tombe simplement dans le défaut de l'une de ses qualités; il ne faut pas lui en faire un crime.

Les personnages de la "Terre Vivante" parlent la langue savoureuse du terroir canadien [illegible]

On pourrait chicaner [illegible] quelques points de syntaxe, et lui demander, par exemple, pourquoi il s'obstine à écrire: "chez-nous", "chez-vous", "chez-eux" avec un trait d'union... jusqu'au dernier mot de son livre. Mais passons légèrement sur ces fautes vénielles et disons bien haut que le nouveau roman de M. Harry Bernard marque un progrès considérable sur son premier. Quel que fût le jugement porté sur l'"Homme tombé", tous s'accordaient à dire qu'il contenait des promesses. Ces promesses, l'auteur de la "Terre Vivante" vient de les tenir. Et si sa prochaine oeuvre accuse une progression égale, son nom figurera en bonne place parmi nos futurs romanciers canadiens.

LE CRITIQUE.

Vient de paraître

Voici ce que l'on peut lire dans l'"Action Française" d'octobre: Un mot d'ordre sur la "Semaine de l'Histoire nationale", un article très vigoureux de M. L.-D. Durand: "Un peuple universellement bilingue est-il possible?"; une recension de la "Terre vivante" d'Harry Bernard par Antoine Bernard, C.S.V.; le "Devoir des universitaires catholiques", sermon de l'abbé Groulx, pour l'ouverture de l'Université de Montréal; la suite et la fin des impressions de voyage de l'abbé Ph. Perrier à la Baie James; une critique de l'"Histoire du Séminaire de Sainte-Thérèse", par l'abbé F. Charbonnier; un article de M. Victor Morin sur la prochaine "Semaine de l'Histoire du Canada"; quelques notes et diverses, une bibliographie française et canadienne; et la "Vie de l'Action française" par Jacques Brassier. L'"Action Française", organe de la Ligue d'Action française, revue mensuelle, $2.00 par année. S'adresser à 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

PARIS — S. M. Khai Dinh, empereur de l'Annam, le protectorat français, vient de mourir.

De-ci de-là

Couronné par l'Académie française

Le R. P. Morice, O.M.I., vient de recevoir, à propos de sa grande "Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien", la bonne nouvelle suivante que lui communique l'Académicien Mgr A. Baudrillart, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de Paris:

"Comme le prix Thérouanne était partagé entre un assez grand nombre de candidats, on ne pouvait vous donner une récompense digne de votre livre, et l'on avait ajouté sur le registre cette mention: "Réservé pour une récompense plus importante".

"Il a été décidé hier même qu'on vous donnerait un prix de 2,000 francs, intitulé prix de l'Académie, et bien que les récompenses ne doivent être proclamées que dans la séance publique du premier jeudi de décembre, vous êtes autorisé à ajouter au titre de votre ouvrage: "Couronné par l'Académie française".

Nous sommes nous-mêmes heureux de pouvoir enregistrer une distinction si enviée, qui vient au Révérend Père de la plus haute autorité littéraire du monde et en consacre la valeur. Félicité par le Pape, qualifié de Parkman canadien par la première revue catholique des Etats-Unis, et maintenant lauréat de l'Académie française pour le même "magistral ouvrage" ("Courrier des Etats-Unis"), notre auteur n'a désormais guère à envier aux écrivains les plus heureux, et ce nouvel honneur ne peut qu'ajouter un surcroit de vogue à une Histoire qui honore les lettres canadiennes autant que l'Eglise dont elle relate les hauts faits.

Au savant historien de l'Ouest la Liberté offre ses bien vives félicitations.

Records familiaux

Deux journaux anglais se disputèrent, l'an dernier, sur le poids de la famille la plus lourde de Grande-Bretagne. La discussion n'aura pas été vaine puisqu'elle nous aura fait connaître la famille de M. William Merril, qui habite l'Irlande. C'est évidemment une famille... de poids si l'on en juge par quelques chiffres.

M. William Merril pèse 310 livres, sa femme 264, son fils 216, l'une de ses filles 300 et l'autre 260. Au total, 1,354 livres pour cinq personnes.

Le saint Curé d'Ars et la Légion d'honneur

Lorsque, le 15 août 1925, Jean-Marie Vianney fut canonisé, il y avait soixante-sept ans que le saint Curé avait reçu la croix de la Légion d'honneur.

C'est, en effet, le 15 août 1858, d'après l'abbé Monnin, biographe du Curé d'Ars, que l'empereur Napoléon III accorda cette distinction honorifique sollicitée par le préfet de l'Ain.

Celui-ci étant venu féliciter le nouveau chevalier, le Curé d'Ars lui dit:

— Vous auriez bien fait de porter cette décoration à un plus digne!

— C'eût été difficile, répondit M. de Coëtlogon; si l'empereur vous a donné la croix, Monsieur le Curé, ce n'est pas pour vous honorer, c'est pour honorer la Légion d'honneur.

Un jour, on faisait allusion devant le saint Curé aux différentes dignités qui lui avaient été conférées.

— Oui, répondit-il, je suis chanoine honoraire par la trop grande bonté de Monseigneur, chevalier de la Légion d'honneur par une méprise du gouvernement, et berger d'un âne et de trois brebis par la volonté de mon père.

L'avenir du radio

L'avenir réserve de grandes choses au radio et l'on verra plus tard les feuilles entières des journaux transmises dans les airs. La transmission entre les divers pays du globe deviendra chose commune et la musique pénétrera dans les coins les plus reculés du monde parce que la statistique sera enchainée comme une esclave.

Voilà ce que pense de la téléphonie sans fil le major général James-G. Harbord, président de la "Radio Corporation of America", dans un discours qu'il a prononcé à la conférence sur l'éducation et l'industrie à l'Université de Chicago.

Il voit la nécessité d'une conférence internationale de la T. S. F. pour résoudre les graves problèmes que le radio suscite dans le monde.

Un pays trop riche

Les Etats-Unis regorgent d'or et rien ne le démontre mieux que la statistique suivante:

"Le chiffre de l'argent en circulation aux Etats-Unis, le 1er juillet, équivalait à une somme de 946,845,195 livres sterling, ce qui fait 8 livres sterling 6 shillings par tête d'habitant.

EDOUARD BRANLY

M. Henry de Korab écrit dans le "Matin":

De même qu'à certaines dates mémorables, on vous demande une minute de silence pour honorer les morts, je me permettrai de vous proposer quelques instants de réflexions en faveur d'un homme qui fait notre gloire et qui, malgré ses 80 ans, est bien vivant et continue à travailler...

Avouons donc, puisque le moment est favorable à cette sorte de récapitulations, que ce qui nous a le plus frappé au cours de nos récentes pérégrinations dans la capitale, ce qui nous a donné le vague à l'âme, la sensation du miracle, ce sont ces voix étranges, parcourant des centaines de lieues dans l'espace et recueillies à un carrefour par une coupe en ébonite... Vous aviez déjà récriminé, n'est-ce pas, contre la civilisation, contre l'enchevêtrement des autos, contre le jazz band des trompes — surtout si vous avez connu jadis la quiétude de l'impériale et des trois gros chevaux blancs du Madeleine-Bastille — contre cette trépidation, exaspérante, lorsque soudain un son d'orgues, tombant du ciel, ou sortant de sous terre, à moins que ce ne fût de cette petite boutique, entr'ouverte entre le café du coin et l'épicier, vous a donné un petit frisson, vous a arrêté un instant, étonné et songeur.

Naturellement, car c'est l'usage d'étouffer un commencement d'émotion par un sarcasme, vous avez aussitôt déclaré que c'était là "un sale outil", ne valant pas un bon phono; mais le soir, un ange a passé au-dessus de la table familiale, vous avez laissé tomber votre journal et vous avez conclu à haute voix: "Tout de même l'homme qui le premier a eu l'idée de cela est un génie..."

* * *

Cet homme c'est Edouard Branly. N'est-il pas naturel que j'aie été tourmenté depuis longtemps par le désir de le voir et de lui parler? Depuis quelques années, où je parcours l'Europe, il m'a semblé sentir partout son ombre gigantesque, s'allongeant jusqu'à l'horizon du monde. Il y a deux ans jour pour jour, j'étais à Nijni-Novgorod. Il n'y avait alors aucun contact entre la France et le pays des soviets, qui semblait une région mystérieuse et inexplorée. J'étais assis sur le "Vysokaia Nabierejnaia", un talus de verdure, dominant le Volga, large et paisible comme le lac Léman. Un homme sans faux col, barbu et vêtu d'une redingote, m'interpella timidement:

— Je sais que vous êtes journaliste français, me dit-il; voulez-vous voir comment nous travaillons, c'est à côté...

Je le suivis dans une maison blanche, coiffée d'un toit vert et hérissée de paratonnerres... Dans une vaste salle poussiéreuse et ensoleillée, j'entendis des crépitements, quelques mots parlés, du chant...

— Mais c'est la tour Eiffel qui vous parle! m'écriai-je émerveillé, car dans ce pays j'avais un peu la vilaine impression de ne plus jamais revoir les boulevards.

L'homme, content de son effet, avait retiré ses lunettes et souriait.

— Pour nous, dit-il doucement, ce n'est pas la tour Eiffel, c'est votre grand Branly qui vient nous dire: "Courage!"

Et, sans aller aussi loin, en Bretagne, j'ai contemplé dans une maison un peu à l'écart de la route, une vieille servante, portant la coiffe et serrant des écouteurs contre ses oreilles; sa figure ridée et jaune exprimait l'extase; elle qui n'avait jamais pris le chemin de fer, elle entendait maintenant la symphonie de l'univers.

* * *

J'ai remué ces souvenirs devant Edouard Branly, un vieillard, se tenant bien droit devant une cheminée, devant un buste en marbre, le montrant beaucoup plus jeune mais tout à fait le même.

— Vous avez trouvé, lui ai-je dit, le langage universel qui, peut-être, pacifiera les hommes; vous avez tissé autour de notre globe une enveloppe d'ondes, rattaché, les uns aux autres, les continents les plus lointains...

Branly porta sur moi un regard bleu, usé et extrêmement doux.

— Mais, dit-il, je n'ai pas fait de T. S. F...

Ce ne fut pas commode, je vous assure, de lui arracher cet aveu:

— Oui, en 1890, dans mon laboratoire de la rue de Vaugirard, je suis arrivé à ce premier résultat: j'ai fait jaillir une étincelle dans une pièce et loin, dans un autre corps de bâtiment, un galvanomètre, séparé de moi par deux murs, a bougé... Quelle satisfaction j'ai éprouvée alors! C'était la preuve que la décharge électrique se moquait pas mal des fils conducteurs, qu'elle n'avait pas besoin de cela pour s'en aller dans l'espace...

— Mais n'était-ce pas dès ce moment-là de la télégraphie sans fil? Car enfin, s'il vous en avait pris la fantaisie, vous auriez pu, il y a trente-cinq ans de cela, transmettre des signaux, des ordres, ne serait-ce qu'à votre garçon de laboratoire.

— Oui, évidemment, consentit Branly, d'un air indifférent...

— Si vous aviez voulu, vous seriez allé de plus en plus loin...

Le grand savant eut un sursaut.

— Si j'avais voulu? Oh! ne dites pas cela, monsieur... Dites: si j'avais "pu", car il fallait pouvoir... Pour poursuivre pratiquement ces expériences, il fallait de l'argent, tout son temps, des déplacements... Or, monsieur, pour vivre, je devais exercer la médecine et je n'ai trouvé d'appui nulle part... J'ai livré ma découverte à tout le monde, je l'ai publiée, je suis bien heureux qu'on en ait tiré parti...

* * *

Et l'homme qui a donné des ailes merveilleuses à nos pensées et à nos paroles, haussa les épaules et se mit à parler d'autre chose.

— Je suis en train de poursuivre, dit-il, des expériences sur la lumière... Cela ne donne pas grand'chose pour le moment... Mais qui sait, avec beaucoup de travail, beaucoup de patience...? Car je dois me rendre cette justice, ajouta-t-il plus bas, en me reconduisant, que j'ai beaucoup, beaucoup travaillé dans la vie...

Sur le pas de la porte, je ne savais comment prendre congé de cet homme admirable. J'ai murmuré: merci!...

Henry de KORAB.

La bougie a cent ans

Ce modeste flambeau de stéarine est une des plus belles inventions d'un grand savant.

En son honneur — et en l'honneur de son inventeur, Chevreul, — les délégués des associations scientifiques françaises et de dix-huit nations étrangères se sont réunis au Muséum, le 11 octobre. Et ils ont célébré le centenaire de la bougie.

C'est, en effet, en 1825, que Chevreul, après de nombreuses découvertes dans la chimie organique et ayant mis au point la saponification, découvrit la bougie moderne, faite avec l'acide stéarique que l'on extrait du suif.

Bien peu de ménagères, utilisant l'invention de Chevreul, se doutent qu'elles mettent à profit le résultat de recherches d'un grand homme.

Qu'elles sachent aussi que cet utile flambeau s'appelle "bougie" parce que, jadis, c'est à Bougie (Algérie) que l'on trouvait la cire nécessaire à la fabrication de la bougie primitive.

VIENNE — Les loges maçonniques juives et sollonistes de Vienne mènent une vigoureuse campagne contre le fascisme et contre l'Italie.

POUR RIRE

qo.?iadiunnos,ir shrdl shrd shrd uu

L'esprit des autres

— Pourquoi ne voulez-vous pas faire une partie de cartes? disait, un soir, Auguste L... à Emile.

— C'est parce que je suis souffrant, je suis enrhumé.

— Raison de plus pour jouer avec nous, car vous seriez sûr de gagner.

— Comment cela? dit l'enrhumé.

— C'est parce que vous êtes sûr d'avoir la toux (l'atout).

Coquilles

Quelques coquilles recueillies dans les quotidiens:

"Notre nouveau préfet est risible (visible) tous les jours de 2 à 5 heures."

"Devant cet horrible spectacle, ses chevaux (cheveux) se dressèrent sur sa tête."

"Mme X..., la grande cantatrice dont la maladie avait causé une si grande émotion, est hors de danger, elle commence à se laver (lever)..."

Bon mot irlandais

Un curé irlandais — le R. P. Patrick Monahan — prêchait un jour devant un auditoire canadien-français. Le brave prêtre savait bien ce qu'il voulait dire, mais il ne trouvait pas toujours la bonne expression, comme le montre le passage suivant de son sermon sur la nécessité de bien faire ses devoirs religieux en cette vie pour entrer au ciel dans l'autre:

— Oui, mes frères, disait-il, en accompagnant ses paroles de gestes larges, il faut que vous soyez dévots en ce monde ou vous serez détruits dans l'autre...

Il n'a jamais su pourquoi son auditoire éclata alors de rire.

Humour anglais

Un piéton encombré de paquets:

— Combien pour me conduire à Piccadilly?

— La course et deux shillings de pourboire.

— Et pour mes paquets?

— Ils n'ont pas l'air lourds. Je les prendrai pour rien; montez.

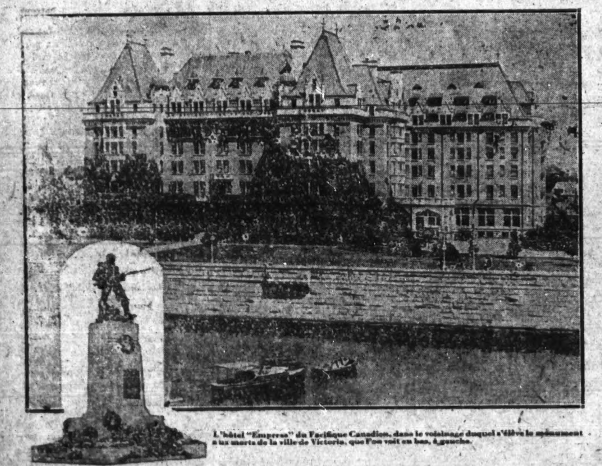
— Eh bien, non; prenez mes paquets et je vous suivrai à pied.

Un chef d'Etat en pèlerinage

M. William Cosgrave, président de l'Etat libre d'Irlande, accompagné de 800 catholiques irlandais ayant à leur tête l'archevêque de Cashel et quatre évêques, s'est rendu en pèlerinage à Rome pour y recueillir les faveurs de l'année jubilaire.

Les affaires de l'Etat libre d'Irlande, maintenant pacifié, ne peuvent qu'y gagner.

A la Gloire de ses Morts



L'hôtel "Empress" du Pacifique Canadien, dans le voisinage duquel s'élève le monument aux morts de la ville de Victoria, que l'on voit en bas, à gauche.

Voulant commémorer le souvenir de ses fils tombés devant l'ennemi durant la grande guerre, Victoria, la jolie capitale de la Colombie-Anglaise, a fait ériger en leur honneur un superbe monument dont le dévoilement a eu lieu il y a quelques semaines, en présence du lieutenant-gouverneur de la province et d'un grand nombre de dignitaires, tant militaires que civils.

Ce monument est d'une beauté remarquable autant par l'élégance de ses proportions que par la perfection du travail du sculpteur qui l'a exécuté. Il représente un soldat canadien s'élançant à l'attaque, bayonnette au canon, dans une attitude pleine de détermination et d'élan. Cette forme de bronze, haute de huit pieds, est placée sur un piédestal en granit de la Colombie, de seize pieds de hauteur, portant une plaque de bronze sur laquelle se lit l'inscription suivante:

"To Our Glorious Dead.
He died the bravest death a man can die,
Fighting for God, Right and Liberty.
And such a death is immortality."

Le monument se dresse dans les superbes jardins qui étalent leurs vertes pelouses semées de fleurs multicolores devant les édifices du Parlement provincial, face au port d'où les bataillons de l'Ile Vancouver s'embarquèrent, pour aller combattre sur les lointains champs de bataille d'Europe, de 1914 à 1918.

Le monument aux morts de la ville de Victoria est l'oeuvre de Sydney March, illustre sculpteur anglais dont le frère, Vernon March, exécuta le monument de Champlain récemment dévoilé à Orillia, Ont. Les frères March, qui sont de Farnborough, Kent, Angleterre, vinrent tous deux au Canada dans le cours de l'été pour assister au dévoilement de ces monuments. Le coût du monument de Victoria fut défrayé en partie par souscription publique, en partie par le lieutenant-gouverneur Nichol de la Colombie-Britannique, dont la souscription de $5,500 servit à payer la statue, la plaque et les deux couronnes de bronze déposées à la base du piédestal.

Ce témoignage de reconnaissance des citoyens de Victoria à ceux de leurs concitoyens qui se sacrifièrent pour une noble cause, fait honneur à leurs sentiments patriotiques. Il ajoute en même temps une attraction de plus à toutes celles qui ont valu à cette ville superbe, la faveur des touristes.

BERNADETTE DE LOURDES

La merveilleuse histoire

Le 14 juin 1925, Bernadette de Lourdes a été béatifiée à Rome.

Il y a 81 ans, quand naquit la bienheureuse, Lourdes était un petit bourg pyrénéen bien inconnu, et les Soubirous de pauvres locataires d'un moulin dont la roue tournait près du Gave, qui descend de Gavarnie pour aller se jeter dans l'Adour.

Bernadette, l'aînée de six enfants, fut toute jeune envoyée chez sa nourrice au village de Bartrès pour y garder les brebis. C'était une bergère comme Geneviève de Nanterre, Jeanne de Domrémy et Germaine de Pibrac. Elle n'avait jamais été à l'école, ne savait pas lire et ne parlait que le patois de son pays. Sa constitution et son intelligence étaient chétives, mais sa physionomie était charmante; toujours souriante, plutôt gaie, d'une nature obstinée, elle regardait bien en face avec de grands yeux noirs.

Quand le temps de sa première communion approcha, ses parents la rappelèrent près d'eux. Après de mauvaises affaires, ils avaient dû quitter leur moulin et habitaient une des plus misérables maisons de Lourdes, rue des Petits-Fossés.

Il faisait froid, le 11 février 1858, sur les pentes de la montagne, et Bernadette, ainsi que sa soeur Marie, furent envoyées par leur mère chercher du bois mort sur les bords du Gave, où les arbrisseaux sauvages inclinent leurs branches dans les eaux frémissantes. Les deux enfants partirent avec une petite voisine, Jeanne Abadie; Bernadette, plus frêle que ses compagnes, mit ses bas et s'enveloppa de son capulet blanc. Le groupe se dirigea à l'ouest de Lourdes, vers les rochers de Massabielle, sous lesquels s'ouvrait une sorte de grotte assez profonde et baignée par le torrent.

Bernadette se préparait à passer à gué un ruisseau lorsque, dit-elle, "j'entendis une grande rumeur pareille à un bruit d'orage. Cependant sur les arbres rien ne bougeait, mais la rumeur se renouvela; alors j'eus peur et je me dressai toute droite, tournant la tête du côté de la grotte. J'y vis un nuage couleur d'or et peu après une dame jeune et belle, belle surtout, comme je n'en avais jamais vu. Elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer."

* * *

Ce fut la première apparition. L'enfant en eut dix-sept autres, du 11 février au 16 juillet. A la neuvième, jaillit la source miraculeuse qui donne aujourd'hui 120,000 litres par jour; à la seizième, la dame lui dit, selon le langage pyrénéen: "Que soy era Immaculada councepciou".

Durant ces jours, la foule se pressa sur les pas de la voyante, pour jouir de son extase; deux personnes assistaient à la première apparition, vingt mille aux dernières, accourues du Béarn et de la Bigorre. C'étaient déjà les foules de Lourdes si magnifiquement décrites par Huysmans.

A ces débuts, Bernadette ne fut vraiment soutenue que par le peuple. Elle eut contre elle sa famille, les autorités civiles, les gendarmes, les libres penseurs et même le clergé. Les uns se mettaient en attaque, les autres en prudente réserve.

Le surnaturel n'est pas naturel. On lui promit la prison, on lui offrit aussi de l'argent. Mais pas un instant elle ne se démentit, répondant aux enquêteurs, comme Jeanne à ses juges, avec une admirable simplicité. La Dame mystérieuse était devant sa mémoire; elle la voyait toujours dans sa robe blanche, serrée à la ceinture par un ruban bleu, et des roses épanouies à ses pieds.

Ce ne fut qu'après quatre années d'enquêtes sérieuses et d'examen scientifique de trente guérisons que l'évêque de Tarbes, Mgr Laurence, déclara dans un mandement, le 18 janvier 1862, que "l'apparition de Massabielle revêtait tous les caractères de la vérité et que les fidèles étaient fondés à la croire certaine".

Le culte de Notre-Dame de la grotte de Lourdes était autorisé dans le diocèse.

Quant à Bernadete, après avoir fait sa première communion à quatorze ans, toujours languissante d'un asthme qui lui déchirait la poitrine, elle était entrée à titre de malade indigente à l'hospice de Lourdes, dirigé par les Soeurs de Nevers.

Un jour, Mgr Forcade, évêque de la Nièvre, venant faire la visite canonique de la communauté, trouva Bernadette à la cuisine, occupée à éplucher des légumes. Il l'invita à entrer dans la congrégation où elle était servante. Son humilité s'en effraya d'abord, puis elle demanda à réfléchir. Au bout d'un an, elle était décidée, elle quitta Lourdes, et elle eut raison. Sa situation y devenait difficile; les pèlerins étaient déjà très nombreux et forçaient presque la porte pour voir la voyante. Elle chercha la solitude du cloître et s'arracha, non sans douleur, à sa ville natale, aux siens et à la grotte. Le 7 juillet elle arrivait à Nevers, au couvent de Saint-Giddard, et y recevait l'habit de novice avec le nom de Soeur Marie-Bernard.

Là, pendant près de treize années, cette créature sensible vécut dans la souffrance et la résignation. Lentement et progressivement, la maladie mina son corps frêle et délicat. Dans ses fonctions d'infirmière et de sacristine, elle s'entraîna à la patience et à l'humilité pour ne pas dire à l'humiliation, car ses supérieures prirent à tâche de l'éprouver. Plus d'une fois, sans doute, elle songea au vallon pyrénéen et aux murmures du Gave, et on l'entendait chanter des airs patois, mais elle ne parlait pas du passé et on ne lui en parlait pas. Sa vie terrestre était terminée. "Je suis venue ici pour me cacher", disait-elle, et quand, au moment d'expirer, l'aumônier lui demanda de faire le sacrifice de sa vie, "Mais ce n'est pas un sacrifice", répondit-elle avec un dernier élan de vivacité.

Elle s'éteignit le 26 avril 1879.

* * *

"Je désire qu'il soit bâti ici une chapelle et qu'on vienne en procession", avait dit la Vierge à Bernadette.

Depuis plus de soixante ans que ce voeu a été exprimé, on sait à quel point il a été réalisé.

Il n'est pas de pays du globe qui n'ait envoyé ses pèlerins à Lourdes. Ces jours derniers encore s'y succédaient des Canadiens, des Autrichiens, des Néo-Zélandais, des Belges, des Espagnols, des Portugais et des Hollandais. Toutes les langues du monde sont parlées au pied de la grotte, et la gare de Lourdes reçoit plus d'un million de voyageurs par an.

C'est le privilège de la France d'avoir le premier sanctuaire de l'univers et l'on comprend cette parole dite par un ambassadeur de France à des évêques de notre sud-ouest qui allaient lui rendre visite au palais Rospigliosi: "Lourdes est une force internationale".

Et cette force merveilleuse, elle nous est venue par la petite bergère béatifiée aujourd'hui à Rome. "J'aime tout ce qui est petit", disait-elle un jour, en caressant son agneau le plus frêle.

Parole incompréhensible pour ceux qui ne cherchent que le règne du colossal, mais dont la France spiritualiste respectera toujours le sentiment.

Ce qui est durable est l'oeuvre des humbles.

Fernand LAUDET,
de l'Institut.

CHRONIQUE MUSICALE

Éducation musicale des enfants

Jusqu'à ces dernières années l'éducation musicale des enfants était si négligée qu'elle méritait, certes, la critique de tous les éducateurs. D'après le droit commun de l'humanité il est sûr que tous les enfants ont un droit à l'héritage artistique des siècles; pourtant, jusqu'à la naissance du gramophone et du piano mécanique, fort peu d'efforts étaient tentés pour développer l'éducation musicale au foyer.

Il est attristant de voir le petit nombre de ceux qui ont reçu une éducation musicale, même rudimentaire, en comparaison du nombre considérable d'enfants du pays.

Depuis, déjà, un certain nombre d'années les écoles du pays ont combattu vaillamment la bataille de la musique, mais nécessairement d'une manière restreinte. Il est pourtant consolant de constater les bons résultats obtenus, mais, à moins que l'oeuvre de l'école ne soit continuée au foyer, il est difficile d'atteindre à un but vraiment stable. Le problème de l'éducation musicale ne devrait pas être laissé entièrement à l'école. La tendance de l'éducation moderne est de suppléer au foyer à ce qui se fait rudimentairement à l'école et de continuer l'oeuvre scolaire dans la famille.

C'est ainsi que les éditeurs de livres d'école incluent dans leurs livres la notation musicale des chants de l'école, de sorte que les enfants qui possèdent en propre leurs manuels d'études peuvent jouer à la maison l'accompagnement de leurs chants scolaires. Ils éveillent par cette bonne habitude, que nous ne saurions encourager et louer trop hautement, l'intérêt de leurs parents pour la chose musicale.

Il semble que la musique n'ait jamais été considérée comme devant faire partie de l'éducation générale d'un enfant mais n'en former que l'ornement qu'offre un art d'agrément. L'on ne voulait pas croire, autrefois, à l'utilité de la musique que l'on persistait à ne regarder que comme un moyen de passe-temps.

Nous n'enseignons pas les mathématiques à nos enfants pour en faire tous des comptables, ni la littérature parce que nous nous attendons à le voir tous devenir des écrivains; pourquoi, alors, toujours s'attendre à voir les élèves en musique devenir des musiciens? Par ce terme l'on désigne généralement soit des professionnels, soit des amateurs spécialement doués.

Il est triste d'avoir à admettre que si les parents avaient à se prononcer sur l'importance de l'éducation musicale de leurs enfants, la majorité se déclareraient opposés à ce qu'ils ne veulent considérer que comme une absolue inutilité au point de vue d'un gain financier.

Geo.-H. GARTLAND.
"Musical Courrier."

Page Féminine

Lettre à Suzette

Chère Suzette,

Oh! quelle triste surprise j'ai eue en lisant les quelques lignes de ce matin! Ma petite amie Suzette a de la peine,—moi qui la croyais si heureuse! — et elle vient tout naturellement chez Mère-Grand, espérant, comme quand elle était petite, que bonne-maman guérira tous ses maux passés, présents, nouveaux.

Le nuage qui passe sur ta vie en ce moment doit être, en effet, bien sombre pour que ma sage Suzette soit déprimée à ce point. Il faut bien avouer, chère petite, que tu as été gâtée énormément par le bonheur, et il n'est pas étonnant que tu trouves bien amer ce malentendu entre toi et ton cher mari. Il ne faut pas dire: "Mon rêve heureux n'était qu'une chimère et mes heures de bonheur se sont envolées avec toutes mes illusions".

Beaucoup de jeunes femmes avant toi ont dit les mêmes paroles et ont cru que tout était fini; mais le devoir a su les élever au-dessus de leur peine, et aujourd'hui tout est oublié, tout est pardonné. Grâce à leur force d'âme, le foyer a conservé sa réputation d'honneur et n'abrite maintenant que des coeurs heureux.

Désormais il te faut jouer plus que jamais ton rôle de femme véritablement chrétienne. Sans toutefois faiblir à ta dignité, sache te montrer généreuse. Ce n'est pas avec des airs maussades et des paroles mordantes qu'on peut transformer un coeur d'homme. La douceur, ne l'oublie pas, vient à bout de tout.

Que de tristesses, de larmes te coûteront cette bonté, ce pardon! Mais aussi, quelle paix récompensera cet effort héroïque! Le dévouement, ah! voilà la grande ressource des âmes supérieures contre un désespoir comme le tien. Peut-être, aussi, exagères-tu la situation; car la plupart des hommes ne comprennent pas l'amour comme nous le comprenons, et si l'on creusait un peu, on trouverait la racine d'un grand nombre de désunions dans le manque de confiance de part et d'autre.

J'ai espoir en toi, ma Suzette bien-aimée. Avec ton âme éprise de beau, tu vas transformer cette épreuve en un mérite réel et bannir loin de la pensée toute la laideur qui s'y attache.

Une autre chose... une peine semble être diminuée de moitié quand on la partage avec les autres. Mais dans ton cas, un complet silence s'impose; car la plus légère indiscrétion t'exposerait à une pitié très mortifiante pour ton amour-propre et à des flatteries de gens qui semblent guetter les désunions de famille pour en faire le sujet de conversation de toute une ville.

MERE-GRAND.

Contre les corsets

Des actrices londoniennes ont refusé de jouer dans des costumes d'autrefois une pièce de Bernard Shaw.

Elles voulaient bien mettre des robes à traînes, des manches à gigots, endosser des corsages montants, mais serrer leurs tailles dans des corsets, jamais.

Elles prétendirent que c'était sans doute l'usage des corsets qui empêchait leurs mères de rire. Elles veulent rire et ne consentiront à jouer la pièce de Bernard Shaw qu'en costumes modernes ou dans une tenue modifiée qui ne comporterait pas l'instrument dont elles réprouvent l'usage.

Le directeur a dû accepter ces conditions.

Nos amitiés ne doivent pas être fondé sur l'intérêt, car l'amitié est une vertu et non un négoce.— S. Ambroise.

NOS ALIMENTS

Voulez-vous savoir si vous ne mangez pas trop? Voici la règle qu'il faut suivre:

Après le repas, vous devez pouvoir vous mettre au travail sans en éprouver la moindre gène.

Si vous êtes lourd après avoir mangé, si vous n'avez pas de goût au travail, c'est que vos organes sont alourdis par une surcharge d'aliments.

Bien des gens ne doivent leur état habituel de malaise, de nervosisme, de paresse, de fatigue et de mauvaise humeur, qu'à des repas trop copieux, à des mets trop lourds, à des boissons trop excitantes et trop abondantes.

L'alimentation bien raisonnée doit puiser ses éléments dans les trois règnes de la nature: dans le règne animal, dans règne végétal et dans le règne minéral.

Vous entendez quelquefois parler de personnes qui ne se nourrissent que de végétaux. L'exclusivisme en cette matière est mauvais: l'expérience le démontre. Une alimentation exclusivement végétale est insuffisante et une alimentation purement animale mène vite à la maladie.

Certains malades peuvent avoir intérêt à ne se nourrir que de végétaux, mais la digestion de ceux-ci est trop lente et laisse trop de résidus indigestes pour en faire l'habitude de toute une vie.

Les aliments d'origine animale sont les aliments les plus complets et, en même temps, ce sont eux qui nous fournissent la nourriture la plus facile, la plus aisément apte à être assimilée. Cela se conçoit, puisque la composition de ces aliments se rapproche le plus de la composition des tissus de notre corps.

Ces aliments sont: la viande, les oeufs, le lait, le beurre, les graisses, le fromage, le poisson, les mollusques.

Les aliments d'origine végétale sont les céréales, les légumineuses, les tubercules, les huiles, le sucre, les racines, le miel, les fruits, etc.

Ces aliments, quoique contenant beaucoup d'eau, sont d'une digestion plus lente, parce qu'ils renferment tous à des degrés divers une trame dure que les sucs de la digestion n'attaquent pas, et qui, par conséquent, ne font que passer dans notre tube digestif, sans servir réellement à l'alimentation.

Il faut savoir aussi qu'un aliment très digestif n'est pas, par ce fait, très nutritif.

Pour avoir de bonnes dents

Qui ne rêve d'un pareil trésor? A vrai dire, pour être sûr de le posséder, il faut que dès le berceau les soins commencent, ce qui présuppose une mère prévoyante. Si les adultes ne peuvent qu'améliorer un peu leurs dents et en tous cas les maintenir en bon état, il leur est au moins possible de préparer à leurs enfants une dentition solide.

Pour cela il est nécessaire de donner au bébé, dès l'âge de huit ou neuf mois — de six mois même, assurent certaines — des croûtes dures, biscottes ou toasts, qui formeront la première partie de chaque repas, et que l'enfant prend le plus grand plaisir à ronger, mais qu'il faut lui donner avant son lait, sinon il ne prendra plus la peine de travailler pour se nourrir. De cette manière, il prend l'habitude de mâcher vigoureusement, et les petites perles qui viennent de percer, et qui font l'orgueil des mamans, se fortifieront et plus tard se riront des dentistes.

Cet exercice d'ailleurs, par l'afflux de sang qu'il provoque aux mâchoires, favorise la percée des dents de lait et facilite énormément une période pénible. Il est aussi un sûr moyen d'empêcher incisives, canines et molaires de la seconde aussi bien que de la première dentition d'être irrégulières et mal rangées, à condition de garder cette habitude de faire mastiquer à l'enfant des aliments fermes. Tous les spécialistes vous diront qu'une nourriture trop molle est la principale cause du mauvais état de la majorité des mâchoires. Les adultes ne peuvent évidemment pas refaire leur déplorable dentition; ils peuvent cependant la fortifier, en pratiquant aux-mêmes l'exercice recommandé à leurs rejetons, et, désireux d'éviter à ceux-ci maints tourments odontalgiques, ils mettront tout leur zèle à les pourvoir de quenottes solides, évidemment le plus joli cadeau à faire à un enfant.

L'EVANGILE

XXIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 novembre — S. Aurèle.
Vendredi 13 — S. Didace.
Samedi 14 — S. Josaphat.
Dimanche 15 — XXIVe après la Pentecôte. Ste Gertrude.
Lundi 16 — S. Edmond.
Mardi 17 — S. Hugues.
Mercredi 18 — Dédicace de la Basilique de SS. Pierre et Paul.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



SET A LUNCH LES POMMES

Ce genre de service à déjeuner est très à la mode en ce moment et rien n'est plus invitant et plus pratique.

Patrons au carbone, les trois grandeurs, port compris, 40 sous; perforés, 65 sous.

Grande feuille de papier carbone bleu, 15 sous ou 25 sous, suivant la grandeur; blanc, 15 sous.

Tout étampé sur coton fini toile; 1 grand, 6 moyens et 6 petits, $2.50. Sur toile, $3.50, port compris.

Demandes notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

Labour d'été

Notre article de la semaine dernière, ou mieux, notre traduction de l'article du Grain Growers' Guide se résume ainsi: Ne faites pas de labour d'été, labourez en arrière de votre moissonneuse-lieuse à l'époque de la moisson. Ce labour vaut mieux que le labour d'été; il en a tous les avantages avec plusieurs inconvénients en moins. Son seul inconvénient véritable, c'est qu'il demande un effort au temps le plus pressé de l'année; mais, dit M. Bradford, la récolte suivante payera amplement pour ce surcroît d'effort.

Bel et bien! vont dire quelques-uns de nos lecteurs, mais avez-vous des preuves de ce que vous dites là?

Traduisons, comme réponse, un autre bout de l'article de M. Bradford (Grain Growers' Guide, *numéro de juillet 1925.*)

"Un autre fermier qui est enthousiaste du labour au mois d'août est M. J.-B. Earles. Si vous lui demandez ce qu'il pense de ce labour, il vous conduira dans un champ de beau seigle de cinq pieds de hauteur parfaitement propre de chardons jaunes et il vous dira: "J'ai vendu cette ferme à un jeune homme en 1920; ce jeune homme, travailleur acharné, lutta du matin au soir, un jour après l'autre, pour prendre le dessus sur le chardon jaune. Ne connaissant pas alors le labour au temps de la moisson, il s'en tenait au dicton populaire: 'Tenir le terrain noir'. Il n'y réussit pas, le chardon jaune resta maître de la place. Cette terre m'a été rendue l'année dernière. Ce champ où vous voyez la belle poussée de seigle a été laissé inculte l'année dernière; il était infesté de chardons jaunes au point d'enlever tout espoir de récolte. J'ai labouré ce champ au mois d'août et j'y ai semé du seigle d'hiver. Trouvez du chardon jaune dans ce champ si vous pouvez."

— Oui, mais avec ce système, vous n'empêchez pas le nuage de graines de chardons jaunes de venir ensemencer votre labour du mois d'août, à l'automne.

— C'est vrai, mais le même inconvénient menace le labour d'été; d'ailleurs, M. Bradford a une réponse satisfaisante à cette objection. Voici ce qu'il dit:

"Le chardon jaune qui pousse de la graine de l'année précédente n'est pas bien à redouter, il reste petit et ne fait pas grand mal. C'est la poussée de la racine, la seconde année, qui étouffe les récoltes. Les petites pousses des graines de l'automne précédent sont détruites par le labour du mois d'août de l'année suivante et ainsi de suite, d'année en année, aussi longtemps qu'on tiendra à faire le labour du mois d'août."

Nous avons cru que ces informations pourraient être utiles aux lecteurs fermiers de la Liberté. *Nous concédons volontiers qu'il est préférable de tenir les terres propres au moyen du trèfle d'odeur et d'un troupeau de bonnes vaches. Le trèfle d'odeur améliore la terre, donne un bon pâturage en été et du foin excellent en hiver; le troupeau de vaches donne de beaux revenus tout le long de l'année et de l'engrais aux champs, mais certains cultivateurs, pour leur malheur, n'aiment pas les vaches. C'est pour ceux-là surtout que nous avons écrit ces quelques lignes.*

X...

LES ANIMAUX QUI PLEURENT

Les animaux ont leurs peines comme les humains, hélas; ils souffrent des intempéries comme nous, de la faim, de la soif, mais on frémit quand on songe à la multitude de drames divers qui peuvent rendre leur existence misérable et tourmentée.

Tous les animaux sont sensibles à la douleur qui résulte de la perte de leurs petits ou de leurs compagnons; ils en portent le deuil quelquefois longtemps dans leur coeur, paraissent indifférents à tout ce qui les entoure et recherchent la solitude où ils savourent l'amertume de se souvenir.

Mais quelques-uns versent des pleurs, de vrais pleurs et prennent dans certaines circonstances tragiques des attitudes profondément émouvantes.

Les chiens à qui on a pris leurs petits gémissent en les cherchant de tous côtés, deviennent sombres, taciturnes, abattus, et, dans leur affliction hurlent désespérément, avec des larmes dans la voix et dans les yeux. On en a vu se coucher près du cadavre de leur maître mort et rester là, en pleurant de grosses larmes, jusqu'à ce qu'ils succombent eux-mêmes de désespoir.

On sait que la biche aux abois et le chevreuil, poursuivis par la meute ou blessés, sentant que toute fuite est impossible et que leurs forces les trahissent, exhalent des plaintes mourantes et laissent rouler de grosses et abondantes larmes de leurs yeux.

Il en est de même, paraît-il, de l'ours quand il se rend compte qu'il ne peut échapper à un péril de mort et que sa fin est venue.

Parmi les animaux domestiques, on sait que le jeune veau que l'on sèvre et que l'on a éloigné dans ce but de sa mère, pousse sans arrêt de longs meuglements, auxquels la pauvre mère répond de loin et que, fréquemment, ses grands yeux se remplissent de larmes amères. Cette faculté de verser des pleurs s'explique chez cet animal par la présence du larmier, appareil lacrymal supplémentaire qui constitue une fossette sous-orbiculaire.

On assure que la girafe blessée ou prise au piège et sur le point d'être capturée par le chasseur, regarde son ennemi avec ses grands yeux doux noyés de larmes.

Un voyageur anglais, Gordon Cumming, raconte qu'il a vu pleurer à chaudes larmes et d'une manière profondément émouvante un élan qu'il avait longuement poursuivi et qu'il avait fini par atteindre.

Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier déclarent que les Malais recueillent et conservent comme un talisman propre à rendre durable l'affection de ceux qu'ils aiment, les larmes que les jeunes dugongs versent en poussant des cris aigus quand ils s'emparent d'eux.

Humbold a constaté que les yeux de certains singes, notamment du Cebus Azzrae et du Callithri Sciureus se remplissent de larmes au moindre effroi.

Les marins prétendent que les dauphins poussent de profonds soupirs et versent des pleurs abondants au moment de leur trépas, que les phoques versent des larmes quand on les agace ou qu'on les tourmente.

De nombreux témoignages attestent que les éléphants sont doués d'une sensibilité très vive qui leur arrache des larmes aussitôt qu'ils sont dans l'affliction et que parfois, sous le coup d'une grande souffrance physique ou morale, ils demeurent accroupis sur le sol, immobiles, sans manifester leur douleur autrement que par des larmes qui ruissellent silencieusement sur leur face.

Tous ceux qui ont pris la peine d'observer de près les animaux, se sont sentis doucement attirés vers eux par une invincible sympathie; ils ont compris que la distance n'est pas aussi grande qu'on se l'imagine ordinairement entre nous et nos frères inférieurs; et compris surtout l'affection qu'un saint François d'Assise pouvait ressentir pour les humbles animaux s'il avait vu un chien, une biche ou même un ours pleurer.

Charles VAL.

La santé de nos animaux

Le rapport du Service sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa, pour l'année 1924-25, contient des renseignements d'une nature très encourageante. Le directeur général vétérinaire, le Dr George Hilton, passe en revue la situation des maladies contagieuses au Canada et montre que les maladies qui causaient encore de grandes pertes il y a quelques années ont été bannies du pays. Depuis des années, on n'a pas constaté un seul cas de rage au Canada. Il n'y a pas eu, depuis cinq ans, de cas de dourine parmi les chevaux reproducteurs, et il y a tout lieu de croire que cette infection n'existe pas dans ce pays. Il n'y a eu qu'une seule explosion de fièvre charbonneuse l'année dernière; elle s'est manifestée en Colombie-Britannique et elle a été rapidement maîtrisée. Cette maladie est extrêmement rare au Canada. Grâce à une initiative vigoureuse, le choléra des porcs a été presqu'entièrement supprimé. Comme les cas suspects de morve n'étaient pas signalés promptement dans les districts reculés de l'Alberta et de la Saskatchewan, il a fallu prendre des mesures qui ont donné les résultats cherchés, mais on tient une surveillance étroite sur ces districts, pour empêcher le retour de la maladie. La morve n'existe plus dans l'Est du Canada ni au Manitoba.

Quant à la gale, on n'en trouve pas dans l'Ile du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick, Québec et la Colombie-Britannique, mais on signale des cas isolés dans la Nouvelle-Ecosse et dans l'Ontario. Il a fallu donner une attention spéciale sous ce rapport au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta, spécialement dans cette dernière province, près de la frontière internationale. Quant à la gale des moutons, c'est à peine si l'on en a rencontré quelques cas au Canada depuis bien des années.

La lutte contre la tuberculose fait des progrès satisfaisants. Les éleveurs de bétail commencent à s'apercevoir que c'est un mauvais système que de maintenir des troupeaux malades et d'acheter des animaux d'origine douteuse. Lorsque le rapport a été publié, il y avait au Canada 1,675 troupeaux entièrement accrédités, sans tuberculose, et 2,100 en cours d'accréditation. Il y a aussi une zone sans tuberculose qui est traitée sous le système de "Zones réservées" dans le district de Carman au Manitoba. Toutes les vaches qui se trouvent dans l'étendue embrassant les comtés de Huntingdon, Châteauguay et Beauharnois, dans la province de Québec, ont été éprouvées par les inspecteurs vétérinaires, et toutes celles qui réagissaient ont été abattues. Il y a tout lieu de croire que lorsque le prochain rapport annuel paraîtra, toute cette région ne contiendra plus d'animaux tuberculeux.

Fameux chevaux belges et français pour l'exposition de Toronto

Quelques-uns des plus beaux chevaux de la remonte militaire de l'Europe, ainsi que des chevaux d'exposition d'un grand prix sont passés par Montréal en route pour Oakville, Ontario, où ils suivront un court entraînement avant l'exposition de la Foire d'hiver royale de Toronto. Six de ces chevaux comptent parmi les meilleurs chasseurs de l'armée belge; six autres sont des purs sangs appartenant à des officiers de la cavalerie française. Il y a de plus quatre chevaux irlandais descendants des meilleurs chevaux de chasse de l'Europe.

Les chevaux militaires sont accompagnés par six officiers, trois de l'armée française et trois de l'armée belge, qui les monteront à Toronto dans les concours militaires, puis à New-York, au concours épique de Madison Square Garden.

M. Hugh-S. Wilson est venu d'Oakville pour rencontrer les officiers et leurs chevaux. Ces derniers ne resteront que temporairement à Oakville, mais les quatre purs sangs irlandais resteront à demeure sur les fermes Ridgeway.

PINCHER CREEK

Ce nom se rattache à la fin tragique d'une équipe de prospecteurs en 1864

Ottawa — La crique de Pincher est un petit affluent de la rivière Oldman, dans l'Alberta méridional, et son nom a déjà donné lieu à bien des dissertations. D'après la Commission de Géographie du Canada, la première mention qui ait été faite du nom de cette crique se trouve dans un travail publié en 1880 par le Service Géologique du Canada, où il est question de l'analyse d'un morceau de lignite trouvé à "quatre milles au sud de la crique Pincher".

La plus ancienne explication de ce nom est donnée dans un ouvrage intitulé "Ranching With Lords and Commons", publié à Toronto en 1903, dans lequel l'auteur, John-R. Craig, se basant sur les dires de Howell Harris, un vieux voyageur, écrit ce qui suit:

"Au printemps de 1864 une équipe de prospecteurs comprenant une quarantaine de personnes quittait le Montana (Etats-Unis) pour se rendre dans le Nord en longeant les contreforts des Rocheuses depuis la rivière Sun jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Calgary. L'équipe se fractionna alors, quelques-uns de ses membres continuant leur route vers Fort Edmonton, tandis que les autres retournaient au Montana, se livrant chemin faisant à la prospection dans les cours d'eau des montagnes. Pendant qu'il retournait au Montana, le groupe qui s'était rendu à Edmonton apprit que quelques membres de l'autre groupe avaient été massacrés par des Indiens. La nouvelle se trouva confirmée peu après, alors qu'on découvrit que quelques-uns des chevaux des disparus étaient en la possession des Indiens. Des recherches furent faites et l'on trouva tout près d'un cours d'eau les vestiges d'une campement et une paire de pinces (pinchers) qui avait appartenu à l'un des disparus. Le lieu de campement où les pinces furent trouvées est près de l'endroit où est situé le ranch de feu Moise Le Grandeur. La crique en question a gardé depuis lors le nom de "Pincher".

Une version moins tragique parut en 1910 dans un journal de l'Ouest. Il y était dit que vers 1870 Léonard Harnois prospectait avec des compagnons dans les contreforts des Rocheuses au voisinage de la crique Pincher. En traversant la crique à un point situé près du ranch Duthie, on perdit une paire de pinces, d'où le nom que porte la crique.

Une troisième explication est donnée dans un ouvrage intitulé "Friends of My Life as an Indian", par J.-W. Schultz, publié en 1923. L'auteur est d'avis que le nom de Pincher fut donné à la crique en 1868, année durant laquelle Joseph Kipp, Charles Thomas et John Wrenn se livraient à la recherche de l'or au pied des Rocheuses depuis le Montana jusqu'à Edmonton. Pendant qu'ils se dirigeaient vers le nord, ils oublièrent une paire de pinces sur le bord d'un petit cours d'eau à une faible distance au nord de la frontière. Ils ne s'aperçurent de leur oubli qu'après plusieurs jours, alors qu'ils en eurent besoin pour ferrer un de leurs boeufs et Kipp dut aller les chercher. Il donna à la crique le nom de Pincher.

L'hygiène de la marche

Ce n'est pas sur la pointe des pieds ni sur les talons — encore moins sur les mains, — mais sur l'avant-pied qu'il faut marcher. C'est la conclusion de M. Aamar, conclusion qu'avec discours à l'appui le professeur d'Arsonval a communiquée à l'Académie des sciences.

Marchons donc sur l'avant-pied, mais toutefois en observant les indications suivantes:

"Porter le buste en avant; tenir la tête bien relevée, le jarret tendu et progresser à l'allure de 130 pas à la minute."

Un quart d'heure d'un tel exercice, répété le matin et le soir, donne les meilleurs résultats pour la santé.

Grâce à lui, en effet, la respiration s'accélère ainsi que la circulation, et cela dans les limites les plus favorables à l'hygiène. Mais ce n'est pas tout. L'exercice ainsi conduit, et qui se traduit d'ordinaire au bout de dix minutes par une légère transpiration, est encore excellent pour combattre l'obésité et non seulement, ainsi que MM. d'Arsonval et Amar l'on pu constater chez des hommes et des femmes de quarante à cinquante ans, il fait rapidement tomber le ventre, mais il a encore les effets les plus heureux sur le travail de la digestion.

Mais cela ne plaira guère à nos compagnes; cette question a amené M. d'Arsonval à parler des chaussures à hauts talons, qu'il proscrit tout comme la marche sur la pointe des pieds. "Ces chaussures, a-t-il dit, précipitent la marche, déforment les pieds; bref, elles sont tout à fait défectueuses."

Deux élections partielles dans Québec

Montréal — Deux élections partielles pour l'assemblée législative auront lieu le 7 décembre dans Argenteuil et Jacques-Cartier. Le comté d'Argenteuil est libéral et a élu, aux élections générales de 1923, John Hay, décédé depuis. Jacques-Cartier est conservateur et est devenu vacant par la démission de M. Patenaude pour entrer dans la politique fédérale.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.83¾	
Franc français	4.26	19.30
Franc belge	4.59	19.30
Franc suisse	19.37	19.30
Lire italienne	4.02	19.30
Drachme grecque	1.38	19.30
Couronne norvégienne	20.60	26.80
Couronne danoise	25.32	26.80
Couronne suédoise	26.92	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole	14.43	19.30
Couronne hollandaise	40.44	40.20

LE MARCHE

10 NOVEMBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.75
Bons	$4.75—$5.75
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$2.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.50
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.75—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.50—$5.00
Assez bonnes	$3.25—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.50—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.25
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$11.66
Bacon de choix	$10.60
Très gras	$9.60
Lourds	$9.10
Très lourds	$10.60
Légers	$10.00—$10.50
Inférieurs	$6.00—$7.00
Truies No 1	$8.75—$9.00
Truies No 2	$8.50—$8.75

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .54
Premiers	$ .44
Seconds	$ .30
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 9 novembre 1925

Grains	Mardi nov. 3	Merc. nov. 4	Jeudi nov. 5	Vendi nov. 6	Samedi nov. 7	Lundi nov. 9
Blé No 1 Nord	1.38½	1.35¾	1.36⅛	1.35⅛	1.35⅜	Marché Fermé
No 2 Nord	1.35¾	1.32¼	1.32¾	1.31⅛	1.31⅜	
No 3 Nord	1.32½	1.29¾	1.30	1.28⅛	1.28⅜	
Avoine 2 CW	.52	.52⅜	.52	.51⅛	.51⅜	
3 CW	.44⅛	.44⅞	.44⅛	.43⅞	.44⅜	
Orge 3 CW	.63¾	.63	.62⅞	.61⅞	.61⅛	
4 CW	.59½	.58¾	.58½	.57⅞	.57⅛	
Lin 1 NW	2.36¾	2.33½	2.33	2.30⅞	2.29	
2 CW	2.31¾	2.29	2.28½	2.25⅞	2.24½	
Seigle 2 CW	.77⅛	.76½	.76	.75⅞	.75⅛	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37⅛	1.34⅛	1.35⅛	1.34⅛	1.34⅜	Marché Fermé
Avoine 2 CW	.49	.49⅜	.49	.48⅛	.48⅜	
Orge 3 CW	.63¾	.63	.62½	.61⅞	.61⅛	
Lin 1 NW	2.35¾	2.33	2.32½	2.29⅞	2.28½	
Seigle 2 CW	.77⅛	.76½	.76	.75⅞	.75⅛	
Options						
Blé Novembre	1.37⅛	1.34⅛	1.35⅛	1.34⅛	1.34⅜	Marché Fermé
Décembre	1.31⅜	1.28⅜	1.30⅜	1.28⅞	1.28	
Mai	1.33⅜	1.30¼	1.32⅞	1.31⅛	1.30⅞	
Juillet			1.31	1.30⅜	1.30⅝	
Avoine Novembre	.47	.47⅜	.47	.46⅛	.46⅜	
Décembre	.43¾	.44¼	.44½	.43⅞	.43⅞	
Mai	.46⅝	.46¼	.46⅜	.46⅛	.46¼	
Juillet				.46	.46	
Orge Novembre	.63¾	.63	.62½	.61¼	.61⅛	
Décembre	.62¼	.62⅛	.62	.61	.60⅜	
Mai	.65⅛	.64⅜	.64	.63⅜	.63½	
Lin Novembre	2.35¾	2.33	2.32½	2.29⅞	2.28⅛	
Décembre	2.28¾	2.26	2.27	2.24½	2.23¼	
Mai	2.34	2.34½	2.32¾	2.29⅞	2.28½	
Seigle Novembre	.77⅛	.76½	.76	.75⅞	.75⅛	
Décembre	.78⅛	.77½	.77⅛	.76⅜	.76	
Mai	.83¾	.83	.82⅞	.81½	.81⅜	

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

Un grand portrait à l'huile de S. G. Mgr Mathieu a été exposé pendant une semaine à la vitrine de la 12me avenue de la "Regina Trading". Cette oeuvre d'art est due au pinceau du prêtre artiste Fr. Metzger, qui est actuellement à Rome, où il doit exécuter le portrait du Souverain Pontife.

* * *

Soeur Margaret Slachta, la première femme membre du parlement de Hongrie, a donné une conférence à Régina, le 6 novembre, sous les auspices du conseil des femmes. La soirée a été agrémentée de musique hongroise.

* * *

Deux des supérieures de la communauté du Précieux-Sang, de Montréal, sont parties récemment de Régina pour Gravelbourg, après un bref séjour dans la capitale. Elles se proposent d'ouvrir un convent de leur ordre à Gravelbourg. Les Soeurs du Précieux Sang, dont le costume est rouge et noir, mènent une vie contemplative et strictement cloitrée. C'est une communauté canadienne qui a célébré récemment son 50me aniversaire. Ses maisons, actuellement au nombre de 300, se sont répandues à travers le monde et un couvent a été ouvert à Rome l'année dernière. Prince-Albert et Edmonton sont au nombre des villes où des monastères du Précieux Sang ont été établis il n'y a pas très longtemps. Il est aussi question d'en ouvrir un à Régina.

PRINCE-ALBERT

Une grande campagne de souscriptions va être entreprise pour l'érection d'un monument à la mémoire des soldats de la ville et du district morts à la guerre. Elle commencera le mercredi 11 novembre, anniversaire de l'armistice. L'objectif à atteindre est de $10,000, ce qui représente $1.50 par habitant de la ville. Le monument, dont le plan n'est pas encore adopté, sera érigé dans le parc Victoria.

* * *

Mlle Jacquet Mme W.-F.-A. Turgeon, de Régina, sont en visite chez M. et Mme A.-J. Hansen.

* * *

La convention des Femmes Catholiques, tenue à Prince-Albert les 4 et 5, sous la présidence de S. G. Mgr Prud'homme, a remporté un beau succès. Le R. P. Jan, O.M.I., directeur des oeuvres sociales, a tracé le programme de la ligue pour l'année à venir. Mme H. Coley, de Saskatoon, a été réélue présidente, et Mme J.-J. O'Reilly, de Saskatoon, 1re vice-présidente. Les conseillères sont: Mmes J.-J. McIsaac et J.-W. Brodeur, de Prince-Albert; Mme Guilmette, de Prud'homme, et Mlle Skuten, de Biggar. La prochaine convention se tiendra à Wakaw.

Tous les heureux succès en tous genres sont fondés sur des choses faites et dites à propos. — Voltaire.

GRAVELBOURG

Fête en l'honneur de Mgr Marois

C'est mercredi, le 18 novembre prochain, que le degré de docteur en théologie sera solennellement conféré à Mgr Z.-H. Marois, protonotaire apostolique et vicaire général de Régina, par le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa.

Cette cérémonie et la fête en l'honneur de Mgr Marois auront lieu au Collège Mathieu, Gravelbourg, sous le distingué patronage de S. G. Mgr Mathieu. Nous espérons que S. G. Mgr l'Archevêque viendra personnellement présider les fêtes.

Il y aura à cette occasion banquet au collège et séance par les élèves à la salle académique de l'institution.

Les directeurs du collège envoient une cordiale et respectueuse invitation à tous les membres du clergé.

Lauréats du mois d'octobre au collège

Philosophie — 1. Léo-Pol Sabourin; 2. Joseph Lagrance.

IIIe Forme — 1, Irénée Tourigny; 2. Paul Piché.

Ie Forme — 1. Gérard Beauregard; 2. Georges Baribeau et Henri Paradis (ex aequo).

Classe d'affaires — 1. Joseph Ross; 2. Gérard Labrecque.

IIe Commerciale — Gérard Caron; 2. Lucien Marchand.

1re Commerciale — Paul-Emile Tétrault; 2. Elphège Bélisle.

Eléments français — 1. Gérard Laplante; 2. Laval Godin.

Classe préparatoire — 1. Sylvain Lavoie; 2. Paul Saint-Germain.

Leçons de violon

M. Guilbault, professeur de violon, a récemment établi sa demeure à Gravelbourg, où il doit donner des cours réguliers de violon. Il est aussi professeur de violon pour une douzaine d'élèves au collège.

En visite

Le R. P. J.-B. Boyer, procureur des Oblats au Juniorat de Saint-Boniface, Man., et autrefois membre du personnel dirigeant de notre collège, était de passage à cette dernière institution, le mercredi 4 novembre.

Naissance

A Gravelbourg, Sask., le dimanche 8 novembre a été baptisée en l'église paroissiale, par M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, Jessie-Hortense-Ghislaine, fille de M. Guy Gravel, pharmacien, née le 6 du même mois. Parrain et marraine: M. Charles Lemoyne, grand-père, et Mlle Valéda Lemoyne, tante de la nouveau-née. Après la cérémonie il y eut chez M. et Mme Guy Gravel une réunion des familles Gravel et Lemoyne.

MANITOBA

SAINT-ALPHONSE

Tableau d'honneur du couvent de Saint-Alphonse pour le mois d'octobre:

Grade X — Gerarda Delichte, 90; Josephine Cossin, 86; Maurice Delichte, 86.

Grade IX — Clara Delichte, 85; Alphonsina Almey, 83; Clara Almey, 77.

Grade VIII — Marguerite Lombaert, 88; Berthe Landry, 83; Clara Delichte, 77.

Grade VI — Angèle Delichte, 94; Georgette Deveuyst, 90.

Grade V — Clarisse Desloo, 94; Maruerite Almey, 92; Henri de Jeacher, 90.

Grade IV — Maria Martens, 94; Clara Martens, 93; Georgette Devlieger, 71.

Grade III — Cécile Mutlet, Irène Walleign, Alice Devloo.

Grade I D — Georgette Denlieger, Madeleine Claes.

Grade I C — Blandine Gaboury, Fred De Baeker, Auguste Martens.

SAINT-PIERRE

Malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, nous avons eu de belles fêtes de Toussaint. Le jour de tous les saints et le jour des morts, affluence aux offices. Environ sept cents confessions et très nombreuses communions.

Le jour de tous les saints et le jour des morts, grâce à la présence du R. P. Saive, bénédictin appartenant à l'abbaye Saint-Maurice du Grand Duché de Luxembourg, depuis quelque temps en repos dans sa famille, nous avons eu les offices avec ministres sacrés. Déploiement de nos riches ornements de grandes fêtes. M. le curé a officié les deux jours et donné le sermon de la Toussaint et du jour des morts.

* * *

Jeudi dernier, Dom Saive avait la joie de marier une de ses soeurs, Geneviève, avec M. Arthur-Charles Dumonceau, de Saint-Hubert, Sask. Une très triste coincidence: le matin même du mariage, le Rév. Père et la jeune mariée avaient la douleur d'apprendre la mort presque subite d'une de leurs belles-soeurs arrivée le jour même ou la veille au soir à Saint-Hubert. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Saive.

Pendant la messe du mariage, qui n'a commencé qu'à onze heures, notre excellente organiste, Mlle Bélanger, et Mlles Péloquin, qui sont toujours prêtes à rendre service, nous ont donné de la belle musique. L'église était parée pour la circonstance comme aux grands jours.

* * *

Nos institutrices sont allées assister à la convention qui s'est tenue pour le district de l'est à Saint-Boniface, jeudi et vendredi derniers.

* * *

Nous jouissons actuellement d'un très beau soleil, mais aussi d'un temps très froid.

* * *

Lundi prochain nous avons le service anniversaire de Mme Victor Renuart qui, décédée en Floride chez son fils Adhémar, notre ancien coparoissien, est venue dormir son dernier sommeil en attendant la résurrection dans le caveau de famille qui fait l'orgueil du cimetière de Saint-Pierre.

FANNYSTELLE

La Toussaint

La Toussaint a été célébrée d'une manière bien chrétienne; les communions ont été très nombreuses, c'était à se croire à la clôture d'une retraite. M. l'abbé J.-A. Normandeau, venu pour aider à M. le curé, a confessé de 7 h. 30 à 9 h. 30 la veille, et le matin de 7 h. à 9 h.

La grand'messe a été chantée par M. le curé, et M. l'abbé Normandeau nous a donné un magnifique et pratique sermon sur la fête. Il nous a fortement recommandé la dévotion envers les âmes du purgatoire après nous avoir prouvé que c'est pour nous un devoir de justice et de charité de soulager ces malheureuses âmes.

M. l'abbé Normandeau, au coeur si généreux, a bien voulu nous laisser un substantiel cadeau pour la construction de notre salle paroissiale. Nous lui offrons nos plus sincères remerciements.

Salle paroissiale

Notre salle s'élève lentement mais sûrement. Le temps ne nous est pas bien favorable, mais MM. Dupont et Perron ainsi que M. Adrien Désilets nn'étant pas des hommes à se laisser vaincre ni par la temptée ni par le froid, nous espérons tout de même faire bientôt l'ouverture de cette salle dont nous sommes déjà fiers.

A cette occasion nous aurons une tombola que nos actives Fauvettes sont à préparer et qui fera époque dans les annales de la paroisse de Fannystelle. Avec cette salle l'organisation de la paroisse sera complète, car nous avons déjà une belle église où une puissante Chorale relève la beauté des offices religieux, et un bon couvent, dirigé par les Soeurs Oblates, où les enfants reçoivent une forte formation religieuse et française.

Patinoire

Nos jeunes gens n'ont pas l'intention de passer l'hiver dans l'oisiveté. Leur patinoire est déjà prête à recevoir l'eau et si le froid continue nous les verrons bientôt se récréer sur leur miroir de glace. "Il faut que jeunesse se passe", et bienheureux ceux qui la passent sur la glace, cela prévient bien des poussées de fièvre.

Adieu au monde

Nous sommes heureux d'apprendre l'entrée en religion de Mlle Blanche Bourque. Elle a été admise chez les Soeurs Oblates de Saint-Boniface, le 15 octobre, jour de la fête de sainte Thérèse. Que cette grande sainte la protège et lui obtienne la persévérance. Comme Marie elle a choisi la meilleure part. Cette vocation religieuse est une bénédiction pour sa famille et une gloire pour notre paroisse.

Malades

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Maria Piché, fille de M. et Mme Alfred Piché, sérieusement malade depuis quelque temps, est en bonne voie de guérison.

C'est avec peine que nous avons vu M. Ovide Bourque retourner à l'hôpital ces jours derniers. Nous faisons des voeux pour qu'il nous revienne bientôt et parfaitement rétabli cette fois-ci.

Baptêmes

Le 11 octobre — Joseph-Ernest-Fernand, fils d'Ernest Comeau et de Marguerite Courchaine. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Comeau.

Le 1er novembre — Suzanne-Marguerite-Marie, fille d'Adolphe Piché et de Sara Balez. Parrain, Aimé Piché; marraine, Marguerite Arnal.

Visiteur

M. Auguste Lalonde, frère de Mme Marcel Arnal, en visite chez son beau-frère depuis plus d'un mois, est retourné à Saint-Boniface.

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre au couvent:

Grade XI — Elsie Owens, Anna Bisson.

Grade X — Eva Girouard, Léona Nault.

Grade IX — Simone Perron, Yvonne Owens.

Grade VIII — Paule Hudon, Annie Charnichi.

Grade VII — Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VI — Emilia Grouette, Fortunat Magnan.

Grade V — Rita Bureau, Gérard Bareau.

Grade IV — Marguerite Guay, Gertrude de Montigny.

Grade III — Willie Brugman, Omer Demers.

Grade II — Henri Boucher, Antoinette Champagne.

Grade I A — Ephrem Bohémier, Jeanne Gauthier.

Grade I B — Marceline Nolin, Jeanne Girouard.

Préparatoire — Zéphirin Magnan, Armande Tougas.

Naissances

Le 17 octobre — Marie-Simonne-Ella [illegible]ne, enfant de Adonai Dubois et de Yvonne Leclerc. Parrain et marraine: Josaphat Leclerc et Florida Bohémier.

Le 27 octobre — Marie-Cécile-Thérèse, enfant de Grégoire Bérard et de Elisabeth Rowan. Parrain et marraine: Francis Bérard et Virginie Bérard.

En visite

M. W.-J. Osborne, professeur de français à l'université du Manitoba, était en visite au presbytère, il y a une quinzaine. Le sympathique professeur nous a raconté le voyage qu'il a fait récemment dans la province de Québec, et particulièrement sa promenade à pied autour de la "charmante" île d'Orléans.

Colon

M. Adam Heim vient d'arriver par ici avec sa famille. Il a acheté la terre de M. John Dysantels. C'est un Hongrois catholique, ancien professeur à l'université de Budapest.

MONTREAL — Dans une conférence, à Montréal, M. MacMaster, C.R., ancien député de Brome, émet l'opinion que le temps est venu, pour le Canada, d'avoir son propre représentant diplomatique à Washington.

KANSAS CITY — M. E.-J. Korn, un ancien rabbin juif, récemment converti à la foi catholique, a raconté l'histoire de sa vie et de sa conversion à un auditoire de 300 personnes, à la salle des Chevaliers de Colomb de Kansas City. "Je suis catholique, dit-il, parce que j'étais juif." Il prétend que c'est la discipline juive qui l'a surtout porté à se faire catholique.

ROME — Le complot que la police vient d'éventer, en Italie, et dans lequel socialistes et francs-maçons tramaient l'assassinat du premier ministre Mussolini, détermine une campagne énergique de répression officielle contre les "frères de misère" et les "frères trois points", de mèche en cette entreprise macabre.

MONTREAL — Sur le marché Bonsecours, à Montréal, les pommes de terre se sont vendues, la semaine dernière, $1.00 de plus que la semaine précédente. Les fournisseurs en ont obtenu, couramment, de trois à quatre piastres la poche de 80 livres.

PARIS — Le sénateur, Henry de Jouvenel, directeur du "Matin", est nommé haut commissaire en Syrie pour succéder au général Sarrail. On craint un soulèvement en masse des Arabes contre les Français.

Québec a 120,000 âmes

Québec — Suivant le recensement fait par les évaluateurs de la cité de Québec, la population de Québec, qui était de 118,000 âmes en 1922, atteindrait cette année le chiffre de 120,000 âmes.

A nos correspondants

Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans que nous recevions des correspondances ou communiqués à insérer dans la "Liberté", lesquels ne portent aucun nom d'auteur. Nous nous faisons une règle de jeter au panier toutes les communications dont nous ignorons la provenance. Qu'on veuille donc bien prendre note que toute copie destinée à la rédaction doit être accompagnée de la signature de l'expéditeur. Par signature nous entendons le nom même et l'adresse du correspondant, et non pas des mentions comme "Un ami, "Une fidèle abonnée", etc.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST. AMELIE

Naissances

Le 26 octobre — Arthur-Stanley-Bonny Lebel, enfant d'Aimé Lebel et d'Alice Louvingstone. Parrain, Adrien Th...; marraine, Mme Médérise Le... son épouse, tous deux parents de l'enfant.

...er novembre — Winnifred-Alice-Laurentine Pinette, née le même jour, enfant d'Adolphe Pinette et de Mary O'Neill. Parrain, Eugène Pinette; marraine, Mme Maria Therrien, son épouse, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu la première soirée récréative de l'hiver à la salle paroissiale. L'assistance fut des plus nombreuses et gaies. Les prix gagnés aux cartes furent décernés à M. Henri Denis, 1er prix; M. Emile Wauthier, 2me prix; M. Gérard James, prix de consolation. Pour les dames: 1er prix, Mlle Josephine Maquet; 2me prix, Mlle Hélène Altinburg; consolation, Mlle Emélie Wauthier. Les deux canards, don de M. Josephat Bonin, ont été adjugés en faveur de M. Julien Lambillotte. Le résultat pécuniaire a aussi été des plus encourageants: $50.80 net.

Nous remercions nos amis des places environnantes d'être venus en si grand nombre nous honorer de leur présence dans notre réunion accoutumée.

LAC DU BONNET

Un ami nous prie d'annoncer la mort de Mme veuve Ozéline Lavoie, décédée au Lac du Bonnet le dimanche 25 octobre. Mme Lavoie a toujours été une ouvrière infatigable et dévouée pour les oeuvres d'église. A Abbéville surtout, elle a été la providence de la paroisse en organisant des bazars et toujours avec succès.

Chers lecteurs de la Liberté, l'ami reconnaissant de Mme Lavoie vous demande religieusement la charité d'une prière pour l'humble ouvrière du bon Dieu.

DUNREA

C'est avec une vive douleur que nous avons appris la mort de Mme Pierquin, survenue la semaine dernière à Grande Clairière: elle était la mère de M. l'abbé Pierquin, curé de Grande Clairière. Maintes fois M. Pierquin est venu à Dunrea prêter son concours à notre bon curé, et tous les paroissiens ont su apprécier ses hautes qualités. Nous n'avons pas eu le bonheur de connaître Mme Pierquin, mais il suffit de savoir qu'elle était la mère de M. l'abbé Pierquin pour que toute la paroisse s'unisse dans une même prière pour le repos de l'âme de cette chère disparue. A M. l'abbé Pierquin et à son vénérable père les paroissiens de Dunrea offrent leurs plus sincères sympathies.

* * *

Mme Honoré Boulet nous est revenue de l'hôpital en parfaite voie de guérison. Remercions la Divine Providence de l'avoir conservée à sa famille.

* * *

Mme P.-H. Boulet nous a quittés cette semaine pour subir une opération à l'hôpital Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt retour.

* * *

Sont allées à Winnipeg la semaine dernière: Mme J. Bisson et Mme J. Boulet, pour consultation auprès du Dr Collin.

* * *

Les travaux pour l'achèvement de la salle paroissiale reprendront vers le milieu de novembre. Nous aurons une jolie salle. Alors nous pourrons avoir de jolis concerts... et l'on sait que Dunrea a de fameux acteurs et actrices.

* * *

Les exercices de chant pour Noël commenceront bientôt. Tous les chantres voudront bien se rendre aux exercices à temps pour faciliter la tâche au maître de chapelle. Nous sommes sûrs que ce sera beau encore cette année.

N.-D. DE LOURDES

La semaine dernière, la paroisse pouvait compter deux nouveaux foyers. En effet, deux mariages avaient lieu, l'un ici, l'autre à Saint-Boniface, le même jour. Deux Français, fils de Français, unissaient leurs destinées à deux jeunes filles suisses. M. Gustave Vigier épousait Yvonne Pittet; Auguste Tranq épousait Elise Thorimbert. Le mariage de celui-ci se célébra dans notre église avec solennité. Bon nombre de personnes prirent part à la cérémonie. Les agapes se prirent, à midi, chez le père de la fille, le soir, chez le marié. Nos voeux accompagnent ces deux couples, leur souhaitant longue vie, prospérité, bonheur.

* * *

Le dernier jour du mois d'octobre fut témoin d'un autre événement bien différent. Mme J.-B. Préjet décédait presque subitement, dans sa maison. Cette bonne dame avait annoncé son intention de venir à l'église faire ses dévotions pour la Toussaint, et voilà que les choses tournèrent autrement. Sur le soir, Mme Préjet se sent faiblir: sa fille présente lui porte secours et recueille les dernières paroles de sa mère, qui, désormais, ne parlera plus. Elle mourut deux ou trois heures après.

Qui dira la douleur des membres de cette famille nombreuse en apprenant la disparition soudaine de leur épouse ou mère? Mme Préjet fut le type de la mère bonne, douce, pacifiante, pieuse.. Elle laisse un mari plongé dans la douleur, et des enfants bien élevés, éplorés au delà de toute expression. Aussi, cette douleur put trouver une sorte de soulagement dans l'empressement qui se vit auprès du cercueil de la défunte et à la multitude de personnes qui assistèrent aux obsèques. Les chemins étaient très mauvais; n'importe, il y eut foule dans l'église où un service des plus solennels fut célébré pour le repos de cette excellente mère. L'église était toute parée de deuil. La messe fort bien exécutée fut précédée du chant des "Laudes". Le célébrant, le R. P. Curé, était assisté, comme diacre, par le P. Bénédict, de Saint-Léon, et, comme sous-diacre, le R. P. Champagne. Au choeur, étaient présents le P. Curé de Saint-Léon et le P. Curé de Saint-Lupicin. Rien ne manquait donc à la pompe de ces funérailles. Que n'eût-on pas vu, si la température avait été belle?

Que la famille si éprouvée veuille agréer nos sentiments de la plus vive sympathie, spécialement M. J.-B. Préjet et sa fille, une des Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies.

* * *

Le premier vendredi de novembre vit avec une pieuse et agréable surprise l'inauguration de l'adoration de toute la journée faite par les familles de la paroisse. Sur la demande faite durant les semaines précédentes par le R. P. Antoine, les familles avaient donné leur nom pour telle ou telle heure d'adoration. Chacun voulut tenir parole. Les chemins étaient mauvais, impraticables pour dire le vrai. Il y eut toutefois bon nombre d'adorateurs. La grand'messe avait revêtu un cachet particulier de solennité puisque c'était l'inauguration de ces heures données à la piété eucharistique. Il y eut diacre et sous-diacre et prédication. Le soir, ce fut l'heure d'adoration. Désormais, les premiers vendredis auront le même cachet, ou à peu près, je crois. En même temps que commençait la pratique de l'adoration faite "par la paroisse" ce premier vendredi, on célébrait la fête de l'Action de grâces, comme cela a lieu depuis une quinzaine d'années.

* * *

Que se passe-t-il dans les autres endroits du Manitoba ou d'ailleurs quant aux battages. Plusieurs de nos gens n'ont pas encore leur grain dans les graineries ou aux élévateurs. Cette semaine a permis que plus d'un batte. Il est temps...

* * *

Deux ou trois départs de la paroisse pour les vieux pays ont eu lieu dernièrement: MM. Gustave Royer, Pierre Ronceray. On annonce le voyage prochain de M. Pierre Lemoing. Sans doute, il va chercher une place. Souhaitons-lui chance, car la France est bien agitée pour le moment.

SAINTE-ELISABETH

Le vendredi 6 novembre, la famille de M. Henri Fontaine avait la douleur de perdre un de ses enfants, M. Napoléon Fontaine, qui rendit son âme à Dieu pendant que M. le curé lui administrait l'extrême-onction. M. Fontaine avait subi dernièrement une grave opération, à la suite de laquelle il eut une hémorragie prolongée.

M. Fontaine laisse une veuve, née Irène Labelle, et cinq jeunes enfants.

Le lundi 9 eurent lieu les funérailles auxquelles, assistèrent un très grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

* * *

Nous apprenons que Mme Gaspard Bérard est douloureusement éprouvée par une parlysie partielle. Nous espérons que cette maladie sera de courte durée.

* * *

Le concours de popularité entre quatre demoiselles de la paroisse bat son plein. Bientôt nous saurons quelle sera l'heureuse gagnante. Quel que soit le résultat, nos concurrentes mériteront beaucoup de remerciements pour le zèle qu'elles mettent à cueillir des fonds pour leur église.

La semaine dernière M. le curé est allé aider à M. le curé de Saint-Jean-Baptiste pendant les Quarante-Heures, et cette semaine il est parti pour aider à M. le curé de Saint-Malo. On utilise bien les loisirs de notre dévoué curé.

M. Georges Lussier est parti la semaine dernière pour Miami, Floride. Mais avant de partir, M. Lussier a reçu l'assurance que les chaudes sympathies qu'il a créées ici ne se refroidiront pas malgré la rigueur de l'hiver manitobain. Pour lui nous ne craignons pas le refroidissement en Floride.

M. et Mme Ernest Jacob, avec leurs deux enfants, sont partis en auto pour Trois-Rivières, P. Q. Nous leur souhaitons un heureux voyage et nous espérons les revoir encore sur le sol manitobain.

SAINT-ADOLPHE

Il y aura grande kermesse à Saint-Adolphe, le 22 novembre. Elle s'ouvrira à 2 h. de l'après-midi par un concert donné par les élèves du couvent. La soirée, pour laquelle un beau programme a été préparé, vous réserve de belles surprises. Venez-y tous! Vous serez satisfaits.

LORETTE

Mariage

Mercredi dernier M. le curé bénissait le mariage d'Avellin Lambert, de Vassar, avec Lucie Lagimodière, fille de M. le maire. M. Maxime Dufault, de Saint-Boniface, oncle de la mariée, servait de père au marié; M. le maire accompagnait sa fille. Le garçon et la fille d'honneur étaient Luc Lagimodière et Alexandrine Lambert. Heureux avenir aux nouveaux époux! Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs dans Lorette, où les sujets sont si nombreux et les candidats si rares!...

Naissances

Pendant le mois d'octobre, ont fait baptiser:

M. et Mme Joseph Arpin, une fille, sous les noms de Marie-Laurence-Clémentine. Parrain, Hypolite Gendron, de Saint-Labre; marraine, Yolande Gendron, institutrice à La Salle.

M. et Mme Franc Adolphe, un garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Roger-Maurice, auquel ont servi de parrain et marraine M. et Mme Moïse Lavallée, de Saint-Boniface.

M. et Mme Delphis Janson, un garçon, qui a reçu les noms de Joseph-Aimé-Octave, et avait pour parrain et marraine M. et Mme Octave Janson.

* * *

Le R. P. Gariépy, du collège de St Boniface, est venu aider M. le curé à l'occasion de la Toussaint. C'est lui qui a fait le sermon de circonstance.

* * *

Les Révérendes Soeurs de l'Asile Ritchot de Saint-Norbert sont en visite dans la paroisse.

SAINT-BONIFACE

Résultat officiel de l'élection à Saint-Boniface

La déclaration officielle de l'élection dans la circonscription de Saint-Boniface donne au Dr J.-P. Howden, libéral, une majorité de 1,918 sur son concurrent le plus favorisé, Allan Meikle, ouvrier. Les candidats ont obtenu respectivement: Howden, 4,819; Meikle, 2,901; MacLean, 2,442. Ce dernier n'a sauvé son dépôt que par 33 voix.

Un referendum qui est passé inaperçu

Samedi les honorables citoyens de notre ville ont été invités à répondre à un questionnaire demandant s'ils étaient en faveur d'une commision de police ou non. Environ 200 donnèrent leur opinion et la majorité décida dans l'affirmative. L'opinion dominante semblait être que le tout était une farce bien montée et qu'il ne valait vraiment pas la peine de donner son vote sur une proposition qui, comme l'ont déclaré dans le temps nos échevins, n'engagerait pas le conseil.

Convention d'instituteurs et d'institutrices

Jeudi et vendredi a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph la convention des instituteurs et institutrices des districts sud-est du Manitoba.

A la séance du jeudi après-midi, il a été question du "Canadian Reader". Le Rév. Frère Joseph a prouvé comment ce livre était areligieux, montrant que le nom même de Dieu n'y est pas mentionné une seule fois. L'inspecteur Herriot a tenu le même langage, ainsi que l'inspecteur Todd, tandis que M. White, principal de l'école Taché, estime qu'il y a bien assez de toute cette religion dans le dit "Reader". Lui-même, dans son enfance, a été saturé de toutes ces histoires et il ne voit pas (ni les autres non plus ne le voient pas) comment cela a pu l'aider. Il est tancé vertement par l'inspecteur Herriot.

M. Cannon, ministre de l'instruction publique, a parlé de la valeur personnelle des instituteurs et a insisté sur l'importance de leur formation. M. Goulet a également parlé, soutenant que le "Reader" était sans religion, sans sens patriotique et pas suffisamment canadien.

A la clôture de la convention, les congressistes ont demandé au Département de l'instruction publique qu'un nouveau livre de lecture soit mis entre les mains des élèves.

Les élections municipales

La nomination pour les élections municipales de Saint-Boniface aura lieu le 17 novembre et la votation le 27. Le maire R.-J. Swain, qui achève son troisième terme, annonce son intention de se présenter de nouveau. Il n'y a pas d'autre candidat à la mairie jusqu'à présent. Cinq conseillers sortent de charge cette année: MM. P. Gevaert, quartier 1; Joseph Taylor, quartier 2; A. Gauvin, quartier 3; Sam Carson, quartier 4; Geo. McLean, quartier 5.

Distribution des prix du Concours de français

Vendredi soir, le 20, aura lieu dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, la distribution des prix et la collation des diplômes du concours de français de mai dernier. Nous donnerons la semaine prochaine le programme complet de cette fête de famille, où les élèves de nos écoles seront couronnés.

Une séance d'animaux savants

Voulez-vous assister à une scène renouvelée du bon vieux La Fontaine? Venez donc à huit heures et demie, dans la salle de l'Union Canadienne, vendredi de cette semaine. Ce soir-là nous aurons à vous offrir une représentation inusitée. Un M. Bréda, Français de naissance, a dressé d'une façon impeccable toute une série d'animaux: chiens, chats, lapins, cochons de mer, chèvres, blaireaux, renards, loups, etc. Sous sa baguette magique, ces animaux exécutent une foule de tours, gambadent, sautillent, obéissant aux moindres ordres de leur maître et dresseur. M. Bréda, étranger à St-Boniface, est porteur d'une foule de lettres de recommandations qui témoignent de sa parfaite honorabilité.

Les prix d'entrée sont les suivants: pour enfants en-dessous de 12 ans, 15 sous; pour enfants de 12 à 16 ans, 20 sous; pour personnes au-dessus de 16 ans, 40 sous. Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de recevoir des leçons des animaux, et il paraît qu'il y en a à recevoir... Donc à l'Union Canadienne vendredi soir, à huit heures et demie.

"Le Voyageur"

Le club "Le Voyageur" aura son assemblée annuelle dimanche prochain, le 15 novembre, à deux heures de l'après-midi, à l'hôtel de ville. Que les membres se fassent un devoir d'assister à cette importante réunion et qu'ils y conduisent leurs amis.

PETITES NOTES

M. Liguori Gagné, ancien chef de police de notre ville et citoyen avantageusement connu de tous, est rendu à l'hôpital de cette ville assez dangereusement malade. Nous formons des voeux pour son rétablissement.

* * *

M. J. Gingras est retourné chez lui et est sur le chemin de la convalescence.

Conférence au Collège




M. le professeur W.-F. OSBORNE, de l'Université du Manitoba, qui donnera une conférence sur la province de Québec, le dimanche soir 15 novembre, sous les auspices de l'Union Canadienne.

La conférence du professeur Osborne

C'est le 15 novembre au soir, à huit heures, que M. Osborne, le distingué professeur de notre université manitobaine, donnera, dans la salle du collège, sa conférence déjà annoncée. Inutile de dire qu'une pareille conférence devrait attirer tous les jeunes. Dans ce pays charmant l'on s'écrase quand il s'agit d'assister à une bataille de coqs ou d'applaudir à celui des deux boxeurs qui pourra assommer son confrère. S'il s'agit du nommé "Charlie", la foule venue pour compter combien de coups de pied ce héros pourra encaiser en une heure, ne trouvera plus place dans les salles bondées; mais si par malheur il est question d'une conférence, fût-elle la plus belle possible, l'on a des crampes et l'on est tout de glace. Pourquoi? Mystère! Formation défectueuse ou enfantine, qui fait que l'on adore le clinquant plutôt que le solide, qui fait que l'hommage va plutôt au singe qu'à l'homme de talent, au hâbleur qu'à l'homme de génie. La raison? Lisez Maurras: "L'avenir de l'intelligence", ou, si vous trouvez cela trop vieilli (déjà!) ou trop classique, contentez-vous de Sinclair Lewis, et vous trouverez la réponse aux questions que nous posons et la solution aux problèmes que nous ne faisons d'ailleurs qu'effleurer.

Concours de dames

L'Union Canadienne est à organiser un concours de dames. M. Dusseault, chroniqueur damiste de la "Patrie", s'est offert à donner toutes les indications voulues et réserve à nos joueurs un coin du journal. Il y aura des prix. Plusieurs ont déjà donné leurs noms et il est clair que nous pourrons, si le mouvement se continue, diviser les joueurs en plusieurs classes. Il nous faut actuellement les noms de tous ceux qui aimeraient à prendre part au concours, avant d'aller plus loin. Que tous ceux qui veulent en être donnent leurs noms à l'Union Canadienne, à M. l'abbé Deschambault, ou, en son absence, à M. Commune ou à l'un des directeurs.

Si quelques autres préfèrent le jeu d'échecs, ils n'auront qu'à envoyer leurs noms et nous espérons pouvoir organiser les deux concours en même temps, s'il se présente assez de joueurs.

Maurice Dumousseau est acquitté

Maurice Dumousseau, imprimeur, qui, avec trois autres individus, était accusé de conspiration pour frauder le Canadien National au moyen de billets forgés de wagons-restaurants, a été acquitté devant la cour d'assise. Les autres avaient tous été condamnés aux dernières assises et purgent maintenant des peines d'emprisonnement. Le jury n'avait pu s'accorder dans le cas de Dumousseau. Celui-ci avait imprimé les billets en question sans se douter qu'il s'agissait d'une fraude. Le juge lui a dit de se montrer plus prudent à l'avenir et de s'assurer de l'identité de ceux qui lui apportent du travail.

TRIBUNE LIBRE

La farce est jouée!

Monsieur le directeur,

C'en est fait, la farce est jouée! Nous avons eu le 7 courant un plébiscite pour savoir si ou ou non le bon peuple de Saint-Boniface veut d'une commission de police.

Nos aimables échevins, auteurs de ce solennel appel au peuple, ont eu la loyauté d'avertir les électeurs que ce vote ne les lierait pas et que, selon leur bon plaisir, ils pourraient considérer les bulletins de votation comme autant de bouts de papier à toilette.

A cette cocasse prétention on a fait la réplique qu'elle méritait: une méprisante abstention en masse.

En effet, sur 700 à 800 électeurs inscrits, 196 seulement se sont présentés, avec le résultat que 115 ont dit oui pour la commission et 81 contre.

Voilà nos édiles magnifiquement éclairés!

Si, avec cela, certains de nos potentats ne nous servent pas quelque tonitruante rodomontade, accentuée de coups de poings sur la table, c'est que leur éloquence aura grandement perdu de sa vigueur.

Mais comme toute farce a une fin, un jour viendra où tout électeur sachant bien qu'on sera forcé de tenir compte de son vote saura se souvenir qu'on s'est fiché de lui.

A bon entendeur salut!

Un électeur qui s'est abstenu.

UNION CANADIENNE

Notre bon ami M. Gingras, le populaire "Jack" qui a conduit nos équipes à la victoire au bon vieux temps et qui est resté un de nos membres les plus fidèles, est actuellement à l'hôpital, où il se remet lentement d'une assez forte attaque de paralysie. Cette nouvelle a attristé les nombreux amis de M. Gingras et nous formons tous des voeux pour qu'il se remette promptement et complètement de cette malheureuse attaque.

* * *

Voici le mois des morts. Nos jeunes devraient avoir à coeur d'aller prier pour leurs défunts et d'offrir pour les âmes en général leurs prières et leurs communions, car qui de nous n'a pas de l'autre côté des parents ou des amis?

* * *

Il est question d'organiser parmi nos membres divers groupes et d'aller rendre visite aux malades de l'hôpital des RR. SS. Grises. Il faut avoir été soi-même malade, paraît-il, pour savoir tout ce que cette réclusion a de pénible et combien cette captivité distille d'ennui. Aux pauvres fiévreux, certaines journées semblent interminables et si moroses qu'elles dégoûtent de tout. C'est alors qu'il fait bon recevoir une courte visite, sourire aux visages joyeux des visiteurs qui vous encouragent; cela réconcilie avec l'humanité. Comme il n'y a pas de meilleur livre que celui de la souffrance, ces visites seront aussi très profitables à ceux qui les feront.

* * *

Notre radio attire les amateurs. Il est actuellement installé dans ce que nous appelons pompeusement "la salle théâtrale". Il a été inauguré au soir tragique des élections. C'est sa voix mystérieuse qui a apporté aux auditeurs la joie ou la déception, et c'est cette même voix qui va continuer à charmer nos soirées d'hiver. Encore une fois nous tenons à remercier nos nombreux amis et plus particulièrement M. l'abbé Albert Moreau, de l'archevêché, ainsi que notre camarade M. Louis Mueller qui nous ont prêté leur bienveillant concours quand il s'est agi d'installer l'appareil.







— Voyons, maman, vous n'allez pas supposer que le prince Milcza écoute au trou de la serrure! répliqua la jeune fille avec un petit rire ironique.

— Mais un domestique peut entendre, mon enfant!... Et si jamais un mot pareil arrivait à ses oreilles!... Tu ne veilles pas assez sur tes paroles, Irène.

— C'est quelquefois plus fort que moi, maman. J'ai des moments de révolte, voyez-vous... Allons, je vais imiter Renat en faisant un petit tour dans le parc pour me calmer les nerfs... Vous aussi, Myrtô? dit-elle en voyant la jeune fille se lever.

— Non, je vais faire une prière à la chapelle, Irène.

Une petite lueur ironique et quelque peu méchante passa dans le regard d'Irène. Elle sortit en même temps que Myrtô, et, dans le corridor, posa une seconde sa main sur le bras de sa cousine.

— C'est cela, allez prendre des forces, Myrtô, car, ou je me trompe fort, vous aurez sous peu à déployer toute votre patience et votre... comment dirai-je?... votre humilité. Karoly vous a en grande faveur... Or, vous saurez ce qu'il en coûte de posséder la faveur de Karoly.

— Que voulez-vous dire, Irène? fit Myrtô en la regardant avec surprise.

— Vous le saurez bientôt... et je souhaite charitablement que votre esclavage ne dure pas plus longtemps que le mien, Myrtô.

Elle se mit à rire d'un air moqueur et s'éloigna, laissant Myrtô stupéfiée et perplexe.

V

Le lendemain matin, en sortant de la chapelle, Myrtô trouva à la porte Constance, la femme de chambre parisienne de la comtesse Zolanyi, qui l'informa que sa maîtresse désirait lui parler.

Myrtô, un peu surprise, la suivit jusqu'à l'appartement de la comtesse. Celle-ci était encore couchée. Elle tendit la main à la jeune fille en s'écriant:

— Arrivez vite, enfant! Mon fils vient de m'envoyer un mot... Du reste, je m'y attendais, après ce qui s'est passé hier. Il paraît que l'enfant n'a fait que parler de vous toute la soirée, et ce matin encore, à peine éveillé. Le prince demande donc que vous passiez la matinée et l'après-midi près de son fils.

— Si cela peut faire plaisir au pauvre petit, certainement... Mais j'ai ce matin la leçon de Renat...

La comtesse leva les mains au ciel.

— Il s'agit bien de Renat! Karoly vous veut près de lui, le prince Milcza ordonne que nous nous rendions au désir de l'enfant — car le mot "demander" ne signifie pas autre chose sous sa plume ou dans sa bouche, il faut vous mettre cela dans l'idée, Myrtô. Ni vous, ni moi ne sommes laissées libres de refuser... Allez donc vite rejoindre l'enfant. Vous le trouverez dans le parc, près du petit temple grec. Par ordonnance médicale, il passe là toutes ses journées dès que le temps le permet. Emportez un livre, un ouvrage pour ne pas trop vous ennuyer... Ciel! j'allais oublier!... Mon fils demande que vous ne mettiez pas une robe noire, il n'aime pas à voir de couleurs sombres près de l'enfant.

— Mais je ne peux pas... je suis en grand deuil! murmura Myrtô.

La comtesse eut un geste d'impatience.

— Mettez une robe blanche quand vous irez près de Karoly, vous la quitterez ensuite. Je vous le répète, il n'y a pas à discuter une demande ou un désir du prince Milcza. Dépêchez-vous, l'enfant vous attend avec impatience.

Myrtô regagna sa chambre, elle sortit une des robes blanches qu'elle portait à Neuilly. Des larmes lui montèrent aux yeux tandis qu'elle s'en revêtait, au souvenir de celle qui avait toujours voulu la voir habillée ainsi. Myrtô s'était pliée, par affection filiale, à cette exigence puérile et souvent gênante. Aujourd'hui, une autorité étrangère lui imposait la même obligation, et elle venait d'éprouver soudain la très vive sensation de sa position dépendante, en entendant la comtesse lui faire nettement comprendre qu'elle ne pouvait songer seulement à discuter l'ordre tacite dont elle était l'objet.

Cependant, l'âme fière et énergique de Myrtô ne se serait pas soumise si facilement s'il ne s'était agi d'éviter peut-être une impression désagréable à un enfant malade. Pour un motif de ce genre seulement, elle pouvait faire trève extérieurement au grand deuil dont son coeur ressentait encore le douloureux brisement.

Une demi-heure plus tard, elle pénétrait dans le parc. Elle ne connaissait pas encore le temple grec, dont les jeunes comtesses évitaient soigneusement l'approche. Aussi s'arrêta-t-elle, charmée, devant la petite merveille qui se dressait tout à coup au fond d'une vaste clairière. Sur le feuillage environnant, le temple de marbre s'enlevait, tout blanc, d'une pureté de lignes idéale. A droite, entre les arbres, étincelait l'eau bleue d'un petit lac sur lequel voguaient quelques cygnes.

Au bas des degrés du péristyle, le petit Karoly était étendu sur une chaise longue. A quelques pas de là, Marsa, la servante qui était son ancienne nourrice, travaillait à une broderie. Plus loin, sur un des degrés, était assis un garçonnet d'une dizaine d'années, petit blond à l'air craintif et rêveur, vêtu d'un riche costume hongrois.

Karoly tourna la tête, il aperçut Myrtô et jeta un cri de joie en tendant les bras vers elle.

— Oh! venez vite, Myrtô!... Je suis si content!

Emue de cette joie enfantine, Myrtô s'assit près de lui, et, tendrement, caressa la petite tête qui s'appuyait contre son épaule. Le petit garçon, ravi, répétait:

— Je suis content!... je suis content!... Et vous avez une robe blanche. Je n'aime pas le noir, c'est vilain, c'est triste!

Il fallut que Myrtô lui racontât une histoire. Puis, fatigué, il s'endormit, appuyé contre la jeune fille. Celle-ci, n'osant faire un mouvement dans la crainte de l'éveiller, demeura inactive — en apparence du moins, car intérieurement, elle priait pour les âmes qui l'entouraient, pour ce pauvre petit être si frêle dont la faiblesse et l'affection spontanée faisaient vibrer les instincts de tendresse maternelle très développés dans son coeur. Les petits enfants du patronage de Neuilly savaient ce qu'il y avait pour eux de douceur, de dévouement, d'aimable gaieté chez "la chère mademoiselle Myrtô", et ce fils de prince, ce petit magnat l'avait deviné aussitôt dans le seul regard de Myrtô.

Karoly s'éveilla au moment où apparaissait le maître d'hôtel suivi de plusieurs domestiques portant une table et les éléments d'un couvert. Lorsque le temps était beau, le prince et son fils prenaient leur repas ici, ainsi que Karoly l'apprit à Myrtô.

— Et vous allez aussi déjeuner avec nous, Myrtô, dit l'enfant en lui prenant la main.

— Oh! mais non, mon chéri, cela ne se peut pas! dit vivement Myrtô. Je déjeune avec votre grand'mère et vos tantes...

— Si, si, je le veux! Et papa le voudra aussi, si je lui demande.

— Voyons, soyez raisonnable, mon petit Karoly, dit doucement Myrtô. Je reviendrai aussitôt après, je vous le promets.

Elle s'éloigna, ne sachant trop si elle avait réussi à persuader l'enfant.

La comtesse et ses enfants se trouvaient déjà à table lorsqu'elle entra dans la salle à manger. Irène, tout en l'enveloppant du coup d'oeil jaloux qui lui était coutumier envers cette trop jolie cousine, demanda ironiquement:

— Vous êtes-vous bien amusée, Myrtô?

— Le devoir est rarement un amusement, répondit Myrtô avec froideur. J'ai été simplement heureuse de donner un peu de contentement à ce pauvre petit malade.

— Ah! si vous avez des insticts de soeurs de charité, tant mieux pour vous! dit Irène. Ils ne seront pas de trop en la circonstance.

—Mais, Irène!... mais Irène! s'écria la comtesse d'un air mécontent.

— Eh bien! maman, qu'est-ce que je dis de si terrible? riposta la jeune fille. Myrtô ne tardera pas à s'apercevoir de la vérité de mes paroles, et peut-être sa belle sérénité ne durera-t-elle pas longtemps... Je vous crois un peu présomptueuse, Myrtô. Nous verrons si vous aurez même ma résistance...

Elle jeta un coup d'oeil autour d'elle, et, voyant que les domestiques étaient en ce moment éloignés, elle se pencha vers Myrtô.

— Il y a deux ans, c'était sur moi que l'enfant avait jeté son dévolu. Il ne fallait pas que je le quitte de la journée, je devais me plier à tous ses caprices, rire lorsqu'il le voulait, demeurer à d'autres moments de longues heures inactive et immobile. Quand ma mère se prépara à partir pour passer comme de coutume l'hiver à Vienne, le prince déclara que je resterais à Voraczy, pour tenir compagnie à Karoly. Ce que j'ai pleuré en les voyant tous partir!... Mais il fallait paraître gaie devant l'enfant et devant son père, supporter sans broncher une perpétuelle contrainte, un ennui dévorant. Je tombai malade, le prince dut alors me renvoyer à Vienne. Mais il ne m'a jamais pardonné cela.

— Il est inutile de décourager d'avance Myrtô en lui racontant toutes ces choses, dit la comtesse d'un ton désapprobateur. D'ailleurs, elle est peut-être plus patiente que toi...

L'entrée d'un domestique fit changer la conversation... Myrtô, le déjeuner fini, se dirigea de nouveau vers le temple grec. Karoly l'accueillit avec les mêmes démonstrations de joie, et il fallut commencer aussitôt une grande partie d'une sorte de jeu d'oie qui passionnait l'enfant. Un troisième partenaire se joignit à lui et à Myrtô. C'était Miklos, le petit Hongrois, fils d'un ispan du prince, qui était attaché au service et à l'amusement de Karoly.

Myrtô s'aperçut alors que le petit prince n'était pas toujours l'enfant doux et facile qu'il s'était montré le matin. Fantasque et volontaire, facilement maussade, il était un vrai petit tyran pour Miklos, humble et soumis devant lui. Un moment, sans raison, sa main s'abattit sur le visage du petit serviteur. Myrtô s'écria vivement:

— Oh! Karoly, comme c'est mal, cela! Vous n'êtes pas gentil du tout!

La nourrice interrompit son ouvrage et la regarda avec effarement, le petit Miklos demeura un instant bouche bée, et Karoly ouvrit de grands yeux en s'écriant:

— Mais Myrtô, il n'y a que papa qui ait le droit de me gronder!... Et vous, Myrtô, vous êtes là pour m'amuser, pour me dire de belles histoires. Racontez-m'en une... Va-t-en, Miklos, je ne veux pas que tu entendes!

— Laissez donc ce pauvre petit écouter, au contraire, cela le distraira, dit Myrtô touchée par l'air malheureux du petit garçon qui se levait pour s'éloigner.

— Non, non, je ne veux pas!... Va-t-en, Miklos! dit Karoly avec colère.

Myrtô posa sa main sur celle de l'enfant et le couvrit d'un regard de pénétrant reproche.

— Vous me faites beaucoup de peine, Karoly. C'est mal d'être si dur envers ce pauvre petit qui paraît si doux et qui doit vous être tellement dévoué. Vous offensez ainsi beaucoup le bon Dieu, qui nous a tant ordonné d'être bons les uns pour les autres.

— Le bon Dieu? dit rêveusement Karoly. Papa ne m'en parle jamais. Marsa me fait dire une petite prière, le Père Joaldy vient quelquefois s'asseoir près de moi et me parle du petit Jésus et de la sainte Vierge. J'aime bien l'entendre... Mais il ne faut pas dire que je vous fais de la peine, Myrtô, fit-il en appuyant câlinement sa joue contre la main de la jeune fille.

— Si, je le dis, parce que c'est la vérité. Voyons, me promettez-vous d'être meilleur pour ce pauvre Miklos, mon petit Karoly?

L'enfant leva vers Myrtô ses grands yeux noirs semblables à ceux de son père, et dit gravement:

— Je tâcherai... Et puis, Myrtô, je demanderai à papa s'il permet que vous me grondiez, parce que vous le faites si bien!

Myrtô ne put s'empêcher de rire et se pencha pour embrasser Karoly en signe de réconciliation. Après quoi, l'enfant ayant rappelé Miklos près de lui, elle commença une merveilleuse histoire.

Au moment le plus pathétique, Marsa se leva vivement en disant:

— Voilà Son Excellence!

— Ah! papa! dit joyeusement Karoly.

Le prince Milcza, suivi de ses lévriers, arrivait en contournant le petit temple. Karoly s'écria gaiement:

— Venez vite vous asseoir, papa, pour que Myrtô continue son histoire!

Le prince s'avança, s'inclina devant Myrtô et prit place sur un fauteuil au pied de la chaise longue en disant avec une hautaine tranquillité:

— Continuez donc, mademoiselle.

Il ouvrit un livre et parut s'absorber dans sa lecture, au grand contentement de Myrtô. Elle réussit à secouer la gêne que lui avait causée son apparition, et termina l'histoire à l'entière satisfaction de Karoly.

— Oh! que c'est joli, Myrtô!... Et vous racontez si bien!... Dites, papa?

— Très bien, répondit distraitement le prince sans lever les yeux de dessus son livre.

— Vous allez m'en dire encore une, Myrtô, continua l'enfant.

— Je crois, mon cher petit, qu'il est plus raisonnable de nous arrêter aujourd'hui. Vous voilà un peu agité, attendons à demain, et je vous raconterai alors quelque chose de très amusant.

— Non, tout de suite, tout de suite, Myrtô!

Le prince interrompit sa lecture et dit froidement:

— Vous pouvez contenter le désir de Karoly, mademoiselle.

Son ton signifiait clairement: "Je veux que vous le contentiez."

Myrtô commença donc une nouvelle histoire. Puis l'enfant, satisfait, lui laissa un moment de repos, et elle put prendre quelques instants son ouvrage.

A cinq heures, on apporta le café et le lait du petit prince. Le prince Arpad posa son livre près de lui et dit avec une froide politesse:

— Vous demanderai-je de nous servir, mademoiselle?

Décidément, la comtesse Zolanyi n'avait pas tort en disant à Myrtô que les mots empruntés au vocabulaire de la courtoisie mondaine prenaient dans la bouche du prince Milcza, une signification impérieuse des plus marquées, qui ne laissait pas place au refus.

Tandis qu'elle s'approchait de la table, le prince se leva et, se penchant vers la chaise longue, prit l'enfant entre ses bras. Il se mit à se promener de long en large, tenant pressé contre lui le petit être dont la tête retombait sur son épaule.

— Ah! papa, j'ai quelque chose à vous demander! dit tout à coup Karoly. Est-ce que vous permettez à Myrtô de me gronder, quelquefois?

— Je ne le permets à personne... Mlle Elyanni n'a à s'occuper que de te distraire et de t'amuser, le reste me regarde.

Ces mots tombèrent, nets et glacés, des lèvres du prince Arpad... Myrtô se détourna légèrement pour dérober la rougeur qui couvrait son visage et saisit la cafetière d'une main un peu frémissante.

— C'est dommage, elle gronde très bien, continua le petit garçon. Il paraît que j'ai été méchant pour Miklos. Vous ne me l'avez jamais dit, papa?

— Ne t'occupe pas de cela, et fais ce que tu voudras de Miklos, dit le prince d'un ton bref.

Il s'assit de nouveau et garda l'enfant sur ses genoux. Myrtô apporta le lait de Karoly, posa silencieusement sur une petite table près du prince un plateau garni, et reprit sa place et son ouvrage.

— Eh bien! vous ne vous êtes pas servie, mademoiselle? dit-il au bout d'un moment.

— Je n'ai pas l'habitude de prendre de café, prince.

— Quelle idée! fit-il d'un ton désapprobateur. Irène aussi prétendait ne pouvoir le souffrir, mais j'ai réussi à lui en faire prendre un peu l'habitude. Essayez donc aussi, mademoiselle.

Myrtô, n'ayant pas de raison plausible pour motiver un refus, se leva et alla se verser un peu de café. Mais fallait-il donc penser que le prince Milcza avait la prétention d'imposer, à ceux qui l'entouraient, jusqu'à ses moindres goûts personnels?

Une fois son café bu, il mit l'enfant à terre et se leva en disant:

— Marche un peu, mon petit Karoly. Je retourne au château mais je reviendrai tout à l'heure.

L'enfant, après quelques pas languissants autour de la chaise longue, vint se blottir entre les bras de Myrtô et demeura ainsi, tranquille et silencieux, jusqu'à sept heures, où apparut de nouveau son père.

— Marsa, prenez le prince Karoly... Mademoiselle Elyanni, vous êtes libre. A demain, n'est-ce pas? Karoly vous attendra avec impatience.

Et, sans attendre une réponse qu'il jugeait probablement superflue, le prince salua Myrtô et s'éloigna, suivi de Marsa portant l'enfant.

— A demain, Myrtô! dit Karoly en agitant ses petites mains. Je voulais que vous dîniez avec nous, mais papa ne veut pas.

Myrtô reprit lentement le chemin du château. Elle éprouvait ce soir une impression bizarre. Il lui semblait qu'un étau l'enserrait, ou que des liens impitoyables tentaient de paralyser ses mouvements.

Cette sensation singulière était due sans doute à la lassitude qu'elle ressentait. Habituée à une vie active, faisant jusqu'ici chaque jour une promenade avec ses cousines, elle était extrêmement fatiguée par cette journée passée tout entière dans l'immobilité.

Demain, pourtant, ce serait la même chose. Le prince Milcza l'avait dit sans ambages: elle était destinée à amuser Karoly. Tant que l'enfant n'en serait pas las, elle devrait être à sa disposition, se plier à tous ses caprices.

Oui, elle avait compris nettement cela, ce soir, dans les paroles du prince... Et elle savait aussi qu'il lui était interdit de blâmer l'enfant, de lui adresser le moindre reproche.

— Je ne pourrai jamais! murmura-t-elle. Ce sera plus fort que moi... Tant pis si le prince est mécontent!

Mais elle ne put retenir un petit frisson à la pensée de rencontrer ce sombre regard étincelant de colère.

En approchant du château, elle vit Terka qui longeait une pelouse, d'un pas hâtif. La jeune comtesse s'arrêta près de sa cousine et demanda à voix basse:

— Le prince Milcza est rentré au château, n'est-ce pas?

— Mais oui, je le crois.

— Bien... Je vais faire une exécution, Myrtô. Maman a retrouvé ce matin, au fond d'un chiffonnier, une miniature représentant la mère de Karoly. Tous ses portraits, sur l'ordre du prince, ont été détruits au moment du divorce. Je ne sais comment celui-là est demeuré... Je vais le jeter dans le petit lac, car si jamais il en apercevait un fragment!

— Montrez-le moi, voulez-vous, Terka?

La jeune fille jeta un coup d'oeil craintif autour d'elle, puis tendit à Myrtô une miniature représentant une jeune femme blonde, d'une sculpturale beauté. Des fleurs ornaient sa chevelure, couvraient sa robe de tulle vert pâle. Les yeux, très beaux, avaient une expression indéfinissable qui impressionna désagréablement Myrtô.

— Elle était habillée ainsi lorsqu'il la vit pour la première fois à un bal costumé de l'ambassade de Russie. Elle était Russe, et cousine de l'ambassadeur. Sa famille était très noble, mais appauvrie. Le prince Milcza, qui était cependant fort loin d'être naïf, se laissa prendre à une habile comédie de simplicité et de douceur. Très intelligente, elle avait compris que, sous des dehors extrêmement mondains, il cachait une âme trop sérieuse pour que la coquetterie et la frivolité eussent chance de réussir près de lui. Elle sut flatter aussi son orgueil, elle se montra une femme instruite, occupée d'art et de littérature, elle ne négligea rien, en un mot, de ce qui pouvait plaire à cet être à la fois brillant et profond, à ce grand seigneur artiste, à ce causeur délicat...

— Lui! dit Myrtô d'un ton incrédule.

— On ne s'en douterait guère aujourd'hui, n'est-ce pas? Il était l'idole des salons aristocratiques de Paris et de Vienne, son élégance donnait le ton à la mode masculine. Avec sa haute naissance, sa fortune, ses qualités physiques et intellectuelles, il pouvait prétendre aux plus brillantes alliances. Il choisit Alexandra Ouloussof, elle devint princesse Milcza... Et dès lors, tout changea. Elle se révéla affamée de luxe et de plaisirs, coeur sec, dépourvu de la moindre valeur morale. Le prince n'a jamais fait à personne de confidences, mais il nous paraît certain qu'il a dû amèrement souffrir de sa désillusion, car au bout de six mois de mariage il n'était déjà plus le même. Son regard avait un peu de cette dureté qui y est à demeure maintenant, sauf pour son fils.

"Il paraît qu'il y eut entre eux plusieurs scènes terribles. Vous avez pu vous douter, si peu que vous l'ayez vu encore, qu'il n'a jamais été homme à se laisser conduire. Il lui infligea une des plus dures punitions qui pussent l'atteindre en l'obligeant à le suivre ici et en la privant de ces distractions mondaines qui étaient sa vie. Elle se révolta d'abord, puis elle essaya de la douceur, elle se fit humble, repentante. Mais il se défiait, il la connaissait trop bien.

"Pourtant, la naissance de son fils l'adoucit un peu. Il se relâcha légèrement de sa sévérité, permit quelques relations avec les domaines voisins. Mais il se refusa absolument à retourner à Vienne ou à Paris.

"Pourtant, les distractions que la princesse pouvait trouver à Voraczy étaient fort loin de suffire à son âme frivole et avide de briller sur les plus grandes scènes mondaines. Pendant un an, elle mit tout en oeuvre pour décider son mari, mais elle se heurta à une volonté inébranlable. Le prince ne voulait pas quitter Voraczy, il en avait assez du monde, disait-il, et prétendait vivre tranquillement dans ses domaines en s'occupant de l'éducation de son fils.

"Alors, quand elle comprit que rien n'était capable d'entamer la résolution de son mari, Alexandra fut prise d'une rage sourde, et, un jour que le prince lui refusait l'autorisation de se rendre à une fête donnée à Budapest, elle fit une scène effrayante. On ne peut savoir ce qui se passa exactement entre eux. Quand la femme de chambre, appelée par un coup de timbre, entra dans l'appartement de sa maîtresse, elle trouva celle-ci seule, en proie à une crise de nerfs, et proférant des menaces contre son mari.

"Le lendemain, la princesse avait disparu, et avec elle le petit Karoly. Il paraît que rien ne peut dépeindre le désespoir et la fureur du prince lorsqu'il apprit cette nouvelle. Immédiatement, on fit des recherches dans toutes les directions. Il ne fut pas très difficile de retrouver la fugitive. Elle s'était réfugiée à Paris, et avoua cyniquement qu'elle avait agi ainsi uniquement dans le but de se venger de lui en lui enlevant l'enfant qu'elle savait sa seule affection.

"Comment le prince, avec sa nature si entière et si ardente, a-t-il pu éviter de se porter envers elle à quelque extrémité terrible, je le sais! Il emporta l'enfant, qui avait pris froid pendant le voyage précipité de sa mère et fut si gravement malade à l'hôtel Milcza qu'il se trouva un instant condamné. Il survécut pourtant, mais il est resté excessivement faible, comme vous avez pu le voir... Et je crois, Myrtô, que le motif de la haine — le mot n'est pas trop fort — du prince Milcza pour cette créature sans coeur et sans âme, se trouve là surtout. En voyant chaque jour son fils bien-aimé dans cet état, il peut se dire: "C'est sa mère qui en est cause".

— Et c'est alors qu'il a demandé le divorce?

—Oui... Le Père Joaldy a essayé de l'en détourner, mais il s'est heurté à une âme révoltée, qui n'avait plus le guide de la foi... Il est bien improbable que lui songe jamais à se remarier, mais pour elle, c'est déjà fait. Elle a épousé un banquier américain et est une des reines de Boston... Vous comprenez donc pourquoi je me hâte d'aller faire disparaître ce dernier vestige de la présence de cette créature néfaste.

— Le dernier?... Non, il restera toujours son fils, dit gravement Myrtô. Elle n'a jamais cherché à le revoir?

— Jamais! la fibre maternelle n'existait même pas chez elle.

— L'enfant ne lui ressemble pas, dit Myrtô, en tendant la miniature à sa cousine après y avoir jeté un dernier regard.

— Non, c'est un vrai Milcza, heureusement. Son père l'aime d'une tendresse passionnée qui m'effraye parfois, car on n'ose songer, vraiment, si un jour...

Elle secoua la tête et s'éloigna vers le parc, tandis que Myrtô continuait dans la direction du château.

Bien que le jour tombât à peine, la superbe résidence était déjà brillamment éclairée. Là-bas, vers la droite, une clarté intense s'échappait de l'appartement du prince Milcza qui occupait toute cette partie du château... Et une immense pitié envahit le coeur de Myrtô en songeant aux souffrances de cette âme meurtrie et révoltée, qui n'avait pas su chercher sa consolation près de l'Unique Consolateur et s'attachait avec une passion intense, exclusive, à un seul être, ce pauvre petit Karoly, si frêle, si chétif, dont la vue avait serré le coeur de Myrtô quand il lui était apparu pour la première fois.

VI

Sans même en avoir reçu un simulacre de demande, par la seule volonté du prince Milcza, Myrtô se trouva donc attachée au service de Karoly. Service n'est pas un mot trop fort pour exprimer la sujétion qui était la sienne près de l'enfant gâté et exigeant. Elle n'avait plus un moment de liberté: toutes ses journées, hors les repas, appartenaient à Karoly.

Elle comprenait maintenant la crainte qu'inspirait aux jeunes comtesses ce tout petit être. Pour Irène surtout, si vive, si amie de la distraction et de la gaieté, et très peu portée, semblait-il, au dévouement, la pensée d'un tel esclavage devait être insoutenable.

Et cependant, il suffisait d'un caprice de Karoly pour le lui imposer. Aussi, plus encore que sa mère et ses soeurs, voyait-elle avec satisfaction l'engouement du petit prince pour Myrtô.

— Pendant ce temps, il ne pense pas à nous, disait-elle gaiement. Jamais nous n'avons eu tant de liberté. Il demandait tantôt l'une, tantôt l'autre pour lui tenir compagnie. Le pauvre Renat a passé là-bas des journées dont il se souvient... Et moi donc!... Vous nous sauvez, Myrtô, ajoutait-elle d'un ton moqueur.

Elle ne désarmait pas envers sa cousine et ne négligeait aucune occasion de lui lancer quelque parole plus ou moins malveillante.

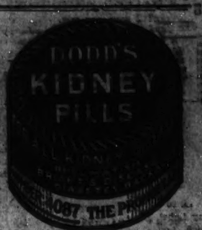
Myrtô supportait tout patiemment, elle accomplissait avec courage la tâche qui lui était dévolue près de l'enfant, tâche rendue plus douce à mesure que croissait l'affection compatissante inspirée par ce petit être fantasque, mais singulièrement attachant dans sa faiblesse, et qui lui témoignait une tendresse ardente.

Mais cette tendresse n'égalait pas encore l'amour passionné de Karoly pour son père — amour réciproque, du reste. Il était exact que le prince Milcza ne voyait plus au monde que son fils. Tout convergeait vers cet enfant, tous devaient s'incliner devant sa volonté — tous, sauf son père.

Car, chose singulière, cet homme qui exigeait que rien ne résistât à un désir de Karoly, savait réserver, vis-à-vis de son fils, sa propre autorité. L'enfant lui obéissait instantanément, il n'insistait jamais lorsque son père avait dit: "Non, je ne le veux pas, Karoly."

Ainsi, même vis-à-vis de l'enfant bien-aimé, le prince Milcza conservait cette autorité absolue qui était parfois — il fallait le reconnaître — un véritable despotisme, lequel, passant par tous ceux qui se trouvaient à son service, s'étendait jusqu'à sa mère elle-même.

(A suivre)



AU SACRE-COEUR

Nous en sommes à la dernière semaine avant le bazar qui s'ouvrira le 18 novembre pour se terminer le 21 au soir. C'est pourquoi il importe que chacun et chacune redouble d'activité afin que tout soit prêt pour l'ouverture du bazar. Déjà de nombreux articles de lingerie et de fantaisie nous sont parvenus, tous plus beaux les uns que les autres, et si nous comptons ceux qui nous ont été promis, nous en recevrons encore un grand nombre.

Les billets de la tombola se vendent bien, si on en juge par les retours. Mais il y en a encore un grand nombre à revenir. Nous espérons que tous nos amis à qui des billets ont été envoyés se feront un plaisir d'en disposer afin de nous aider à augmenter nos recettes du bazar.

* * *

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises nous a organisé une veillée des plus intéressantes avec plusieurs beaux prix, un magnifique programme musical et des rafraîchissements en abondance. Il y a de quoi laisser chez tous un agréable souvenir.

* * *

Notre Société Saint-Jean-Baptiste, à son assemblée tenue dimanche dernier, a décidé de commencer dès cette semaine l'installation des différents comptoirs pour le bazar. M. Dusseault, notre toujours si dévoué chef d'installation, compte sur ses fidèles assistants pour venir lui prêter main-forte, dès mercredi soir afin de commencer cette installation.

* * *

Mercredi après-midi, assemblée générale des dames et demoiselles chargées des différentes tables du bazar, afin de se concerter et décider du meilleur arrangement possible dans la salle et aussi afin de mettre la dernière main à tout ce qui a été commencé.

* * *

Un joli mariage a eu lieu dans notre église le 4 novembre dernier. M. Georges Lafrance unissait sa destinée à Mlle Marie-Louise Sacquet, de notre paroisse. M. et Mme J.-O. Audette servaient de témoins. Le R. P. Vézina, curé, a présidé au mariage.

WINNIPEG

Le résultat définitif de l'élection dans Winnipeg-Sud est comme suit: Robert Rogers, cons., 7,017; T.-C. Norris, lib., 5,400; John Kelly, travailliste, 3,206.

* * *

La nomination pour les élections municipales aura lieu vendredi prochain, le 13, et la votation le 27. Il semble à peu près certain que le maire Webb sera réélu par acclamation.

O. Castonguay, un jeune mineur de Québec qui revenait du district de Rice Lake, a été la victime, jeudi soir, de deux bandits qui lui ont enlevé la somme de $150. Il entrait en ville par le tramway de Selkirk, peu après neuf heures, et ayant changé de tramway au dépôt, il se rendait directement à la gare du Pacifique. Mais la ville ne lui étant pas très familière, il passa la gare et ne descendit de tramway qu'à l'avenue Logan. Pendant qu'il était dans la rue Martha, se dirigeant vers la gare, deux hommes armés de revolvers se jetèrent sur lui. L'un lui tint les bras, pendant que l'autre fouillait ses poches et prit tout l'argent qu'elles contenaient.

M. Castonguay a fait immédiatement une déposition à la police. Celle-ci, peu de temps après, a arrêté deux individus soupçonnés d'être les coupables de ce vol.

Ecrasé sous le poids de gravier à Saint-Jean-Baptiste

Georges Duhamel, de Saint-Jean-Baptiste, est mort jeudi soir, à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites de blessures reçues le matin du même jour pendant qu'il travaillait, près de Saint-Jean-Baptiste, à la route d'Emerson.

L'accident est arrivé à la voie de garage où l'on décharge le gravier. On suppose qu'il a fait un faux pas et est tombé sous les matériaux pendant qu'ils descendaient du wagon de chemin de fer. Il a eu la poitrine et l'estomac défoncés. Reconnaissant la gravité de son état, ses compagnons l'avaient conduit en toute hâte à l'hôpital, où le Dr Collin lui avait donné ses soins.

M. Duhamel était âgé d'une trentaine d'années et célibataire. Il vivait avec sa mère, Mme Campeau, de Saint-Jean-Baptiste.

Le shah de Perse est déposé

Téhéran — Le "Mejlis", ou Assemblée nationale persane, a adopté une résolution déposant la dynastie Kadjar, qui occupe le trône de Perse depuis 1779. La déposition a été votée par 80 voix sur 85.

La résolution déclare que la dynastie a été déposée pour le bien de la nation, et que le gouvernement temporaire, d'accord avec la constitution et les lois nationales, a été confié à Reza Khan, premier ministre. A l'Assemblée nationale incombera la tâche de décider de la forme qu'assumera le gouvernement permanent.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Les perles de noix de coco

On a découvert de nouvelles perles, des perles d'autant plus précieuses qu'elles sont extrêmement rares; ce sont les perles de noix de coco.

Ces perles sont rondes, d'un blanc laiteux, mais pas irisées comme celles des huîtres et des moules auxquelles elles vont faire une redoutable concurrence. On les trouve exclusivement dans les noix dépourvues de pores germinatifs.

On les verra bientôt au cou des riches élégantes.

Aviatrices

Un aviatrice de vingt-six ans, Mlle Louise Maryse, vient de passer avec succès son brevet de pilote sur l'aérodrome de Mérignac, près de Bordeaux. Mlle Maryse et une autre jeune fille, Mlle Rolland, sont les deux seules aviatrices françaises.

Décoration moderne

Les légumes triomphent dans la décoration des intérieurs. Il est de bon ton de disposer dans la salle à manger, sur la table, la cheminée, la desserte, des jardinières ou des surtouts de légumes. Aubergines, piments, melons, poireaux, tomates, composent un tableau harmonieux de rouge, de violet, de vert, de jaune. Quand les légumes commencent à se faner, on les met au pot-au-feu, et rien n'est perdu.

Les champignons non plus ne sont pas à dédaigner. Un surtout de mousserons, de bolets, de girolles, d'oronges, semés dans la mousse, est, paraît-il, d'un effet imprévu et charmant.

C'est la mode. Combien durera-t-elle?

Dans les Vergers de la Nouvelle-Ecosse



CE sera bientôt, dans les immenses vergers de la Nouvelle-Ecosse et plus particulièrement dans ceux des fertiles vallées d'Annapolis et d'Evangéline, le temps de la récolte des belles et excellentes pommes qui ont valu à ces régions une réputation internationale. Ces fruits savoureux, aux brillantes couleurs, sont pour la grande partie expédiés de Kentville, N. E., où se trouvent les quartiers généraux du chemin de fer Dominion Atlantic et sont ensuite dirigés vers les différentes parties du continent et les pays d'Europe. Notre vignette fait voir l'un de ces vergers à l'époque de la floraison. Le spectacle de ces centaines de pommiers couverts de fleurs odoriférantes en est un qui charme les touristes tout autant que celui des arbres lourdement chargés de fruits.